



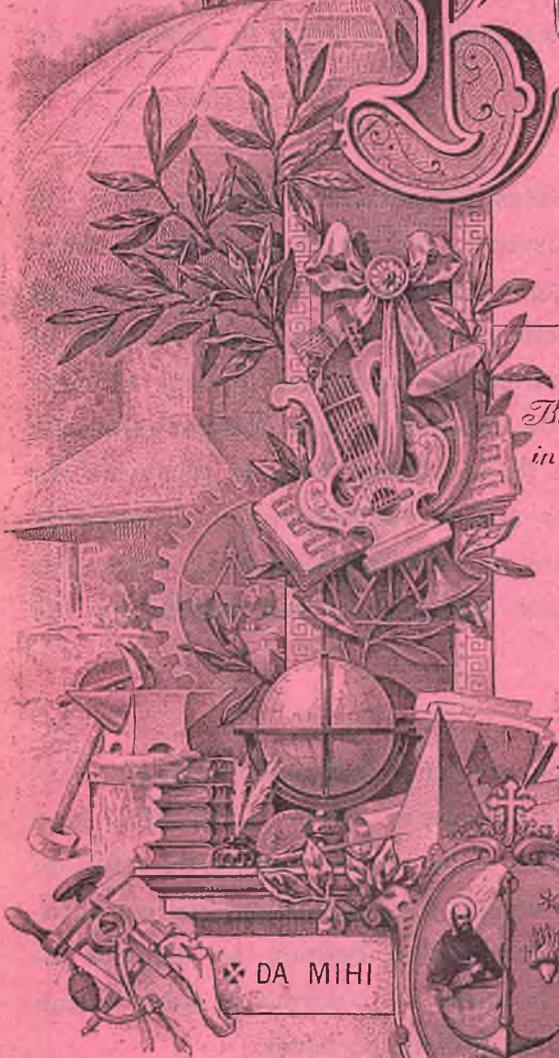
Bulletin Salsésien

N. 4 — Avril — 1911

✠ Année XXXIII ✠

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

Les Salsésiens



✠ DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE



QUELQUES OBSERVATIONS IMPORTANTES

Nous Invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

* * *

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement! Il serait cependant facile d'ofvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire-part ou une simple carte postale? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Songeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

* * *

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE:

Les dommages que produit la mauvaise Presse . . .	85	de Moschellia	101
Premier anniversaire de la mort de D. Rua (6 avril 1910)	89	Bibliographie	105
Nouveaux développements au Décret du 24 juillet 1907, déclarant Vénérable D. Bosco	91	CULTE DE MARIE AUXILIATRICE. Pèlerinage Spirituel	106
L'Œuvre Pie du Sacré-Cœur de Jésus à Rome	96	Grâces et faveurs	106
La Clé du Bonheur ou l'Ascétisme chrétien	98	CHRONIQUE SALÉSIENNE: Turin, Tournai, Liège, Valparaiso (Chili)	109
NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO: Chine: Une visite à Canton; Mozambique: A la résidence		Nécrologie: Mme veuve Félix Julien, M. J. B. Albéra, M. J. Daghero	111
		Coopérateurs défunts	112

Les dommages que produit la mauvaise Presse

Nous voyons, le cœur rempli de douleur, le spectacle que donnent aujourd'hui un grand nombre de familles du peuple, et pour ainsi dire, des pays entiers où, il n'y a que quelques années à peine, florissait l'amour et la pratique de la religion, et ce qu'il y a avec la religion de plus beau, de plus estimé, de plus vertueux dans les mœurs et les relations sociales. Aujourd'hui: l'église est déserte, les sacrements sont délaissés, les fêtes profanées; les blasphèmes, les paroles obscènes et les chants les plus écœurants sont à l'ordre du jour; la jeunesse dévergondée n'a plus aucun frein, aucun respect; tout est pour la jouissance, dans les fêtes éhontées, les orgies indécentes, les festins immoraux, l'obscénité dominatrice

qui choisit ses victimes jusque même dans la plus tendre jeunesse. Et en même temps, l'ostentation choquante de l'impiété, le mépris pour les choses les plus saintes, le ridicule jeté sur la vertu, parfois, la disparition des sentiments les plus élémentaires et les plus justes du respect, de la reconnaissance, de l'affection, de la justice, et tout cela fait songer sérieusement à l'avenir d'une société qui va se précipitant vers la plus monstrueuse barbarie. Eh bien, d'où provient en grande partie tout cela, sinon de la mauvaise Presse qui, de parti pris, fait tous ses efforts pour détruire avec la foi, la civilisation et la vertu qui ont été apportées au monde par le Christianisme?

Qu'y a-t-il en effet de sacré pour cette presse? Ni la vigilance affectueuse

de la mère qui veille sur les pas de son fils adolescent, ni le sacrifice continu de la Sœur de Charité qui a tout abandonné pour se consacrer au soulagement des malheureux ; ni l'œuvre patiente du moine qui s'est donné tout entier à la prière et à l'étude ; ni les saints vœux du religieux qui, soit dans la prédication ou l'enseignement, soit dans le soin des malades, fait de sa vie un continu exercice de charité ; ni le sublime ministère du prêtre qui, étant devenu le père du peuple, vit pour le peuple, lui prodiguant toutes les énergies de son esprit et de son cœur, et toute l'activité d'une existence prompte à tous instants au sacrifice ; ni l'autorité même de l'Église, cette admirable institution de Jésus-Christ, à laquelle l'homme est redevable des moyens pour obtenir sa propre sanctification, et la société pour acquérir et maintenir la tranquillité, la justice, la civilisation ; ce ne sont pas non plus les augustes cérémonies et les sacrements de la Religion, qui forment les esprits aux plus généreux sentiments et qui communiquent la force de pratiquer les plus hautes vertus ; ni les sacro-saintes vérités de l'Évangile, révélées par la Sagesse Divine, toujours vénérées par nos pères, respectées et admirées même par les hétérodoxes ; ni les Saints qui donnèrent l'exemple des plus sublimes vertus, véritables héros de la foi, de la pureté, de la charité, de la bienveillance ; ni la Vierge Immaculée, miroir de toute vertu, qui, par sa beauté spirituelle échauffa l'enthousiasme des poètes et des artistes et fut toujours l'espérance du peuple chrétien, la consolation des affligés ; ce n'est pas même le Divin Maître N. S. Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui nous racheta au prix de son précieux sang ; ni même le Nom très saint de Dieu et sa très haute Majesté contre laquelle, il est honteux de le dire, on fait monter la raillerie et l'insulte !

Nous nous demandons comment jamais tout cela peut être toléré ; comment jamais peuvent vivre et continuer, au milieu d'une société de baptisés, des journaux dont l'unique fin est de déchristianiser l'homme, la famille, la société, et de jeter leur bave sur tout ce qu'il y a de plus respectable et de plus sacré !

Et l'insulte ne leur suffit pas ; ils y ajoutent le mépris et le mensonge, c'est-à-dire, les armes de ceux qui n'ont pas raison. Et l'on comprend aussi que ce soient les armes les plus faciles à manier, en ce sens qu'elles n'exigent ni ces études sérieuses, ni cette délicatesse consciencieuse et prudente dans l'affirmation, dont ont besoin les honnêtes gens pour défendre la vérité. Puis, souvent et à dessein, le mensonge est inventé et édifié avec une malice infâme dans le but de fausser le jugement des lecteurs et leur faire prendre comme des objets d'ignominie et de haine ce qui devrait être l'objet du respect et de l'amour.

C'est ainsi que les enseignements de la foi chrétienne, dont la vérité fut prouvée par les arguments les plus inébranlables, et l'harmonieuse beauté, excita l'enthousiasme des esprits les plus cultivés, deviennent la cible des plaisanteries et des railleries les plus plates, tout comme si ces enseignements étaient des fables-contes à l'usage de petits enfants ou des bouffonneries absurdes et méprisables.

C'est ainsi que l'Église divinement instituée pour le salut des âmes et des peuples, l'Église qui a rendu frères tous les hommes, qui a affranchi les esclaves, qui a élevé le pauvre et abaissé l'orgueil des puissants, qui a soutenu des luttes séculaires pour la défense du faible et pour la justice sociale, est décrite par cette presse comme une institution suscitée par des tyrans et qui vit d'impostures et de barbarie.

C'est ainsi que le Sacerdoce catholique, dont la gloire éternelle consiste dans le sacrifice pour le bien, à tel point qu'il n'y a pas une seule bonne œuvre à laquelle il ne se soit consacré, et que c'est à lui que l'on doit les œuvres les plus admirables d'éducation et de bienfaisance; ce Sacerdoce qui, en perpétuant les prodiges de la charité du Christ, essuye et sèche tous les jours

de vingt siècles, d'attaquer avec tant de mauvaise foi nos institutions les plus vénérables? Qui leur donne le droit de lancer leur dard empoisonné sur des personnes qui se sont consacrées à Dieu pour le bien des âmes, d'exciter la haine du peuple contre des personnes qui remplissent leur propre devoir, un devoir sublime de charité et de sacrifice?

Parfois, oui, il y a des chutes, même



VALPARAISO (Chili) — Enfants et jeunes gens du Patronage.

tant de larmes, guérit tant de blessures, est continuellement regardé par cette presse comme un ramassis de faïnésants et d'imposteurs. Il n'y a pas de calomnie, si inique et absurde soit-elle, qu'on ne lance contre le prêtre, comme si le prêtre, par cela seulement qu'il est prêtre, était digne de toute diffamation.

Mais qui donc donne à ces gens le droit d'offenser nos plus chères croyances, d'insulter à nos affections les plus saintes et les plus délicates? Qui leur donne le droit de travestir l'histoire

dans les rangs du clergé. Mais pour un prêtre prévaricateur il y en a mille qui sacrifient leur propre vie et tout ce qu'ils possèdent pour le bien de leurs fils spirituels; si cette presse n'est pas de mauvaise foi, pourquoi garde-t-elle le silence sur ces mille pour s'occuper seulement de celui qui a prévariqué; si celui-ci est tombé, c'est précisément parce qu'il a pour son malheur suivi non les enseignements de l'Église, mais bien plutôt les principes de cette presse? C'est l'homme et non le prêtre, qui a erré: les passions dépendent de l'homme,

et non du ministère qui est toujours saint; et alors, pourquoi abuser de la chute de l'homme pour jeter le discrédit et l'infamie sur le ministère? Et puis, que de fois le fait n'est qu'une invention forgée tout exprès et dans tout l'excès d'une mauvaise foi que seule la haine satanique peut suggérer!

Les calomnies que les hérétiques ont lancées au cours des siècles contre l'Église, mille fois réfutées, n'étant plus accueillies par aucun historien même hétérodoxe qui se respecte, viennent encore périodiquement publiées par ces journaux et revues qui ont bien soin de ne pas reproduire les réponses ou les explications qui ont déjà été fournies dans le passé. De plus, tout fait qui se produit est toujours interprété dans le sens le plus odieux pour l'Église et le Clergé; l'on prend occasion des faits politiques, des désastres et des calamités qui arrivent, pour couvrir d'infamie l'Église et les prêtres; c'est ainsi que se préparent les nouvelles de chaque jour, toujours manipulées, arrangées de manière à développer chez le lecteur la haine du prêtre, de l'Église, de la Religion du Christ.

Et à force de méchancetés et de calomnies, on n'obtient, hélas! que trop l'effet désiré. Peu nombreux sont ceux qui s'aperçoivent de l'embûche dressée continuellement à la bonne foi du lecteur; rares sont ceux qui connaissent les choses telles qu'elles sont vraiment et savent discerner le vrai du faux; la majeure partie boit le poison, et elle le boit à gorgées consécutives. Ce n'est tout d'abord qu'une goutte, mais cette goutte se répète tous les jours et produit peu à peu la ruine. Voilà ce qui explique le trouble de mille esprits, l'égarément de mille cœurs...

L'histoire de vingt siècles est là pour prouver tout ce que l'Église a fait, ce à quoi les Évêques et les prêtres se sont consacrés et ce qu'ils ont aussi souffert

pour la cause des faibles et des opprimés. Certes, aucun de ces journalistes qui, chaque jour, vocifèrent contre les hommes d'Église, les appelant parasites, exploités, et souvent pis, ne serait disposé à accomplir ou à souffrir la plus minime partie de ce que, tous les jours, font des milliers de religieuses pour les malheureux, des milliers de prêtres en faveur du peuple dans les pays civilisés, des milliers de missionnaires catholiques au milieu des prolétaires des régions barbares et sauvages! Qui connaît l'histoire sait encore que si, dans les derniers temps, il s'est introduit des systèmes qui favorisent l'injuste exploitation des travailleurs, c'est précisément parce que l'on ne veut plus écouter la voix de l'Église et que l'on empêche le clergé d'accomplir son traditionnel apostolat de défense des opprimés. Et contre de tels systèmes qui a élevé la voix? Ce fut l'Église, ce sont les Evêques, ce sont les prêtres. Non: nous ne serons jamais contraires aux justes revendications des ouvriers et des paysans. Nous nous opposons au contraire et nous protestons contre la propagande antichrétienne par laquelle on veut enlever sa foi au peuple et le détacher de la pratique de la religion. Cela n'a rien à faire avec l'amélioration des classes prolétaires, et cela même leur est très nuisible. Nous nous demandons ce que gagnerait le peuple avec la perte de la foi chrétienne, et avec celle-ci, la perte de tout vrai principe de moralité, de tout idéal élevé, de toute espérance en la vie future. L'homme est composé d'une âme et d'un corps, et l'on ne peut certes faire abstraction de la partie spirituelle et morale quand l'on pense à relever les conditions des classes sociales. *L'homme*, a dit Jésus-Christ, *ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* (Math. IV, 4). Quand vous avez procuré le

pain matériel à un malheureux, qu'advendrait-il de celui-ci si vous ne vous ingéniez pas en même temps à lui fournir le pain de l'esprit? Que dire par conséquent de celui qui, affirmant vouloir l'amélioration des classes populaires, commencerait par les déformer, les abrutir en les précipitant dans la fange du plus honteux matérialisme?

Or, ne jette-t-il pas à terre l'esprit de l'homme du peuple, celui qui lui dit: « *Tu n'es pas l'enfant, le fils de Dieu, mais une brute perfectionnée?* » — celui qui lui répète: « *Tu n'es pas destiné pour le ciel, car tout finit avec ce monde d'ici-bas?* » — celui qui va lui murmurer: « *Le paradis consiste dans l'argent et les plaisirs?* » — celui qui lui dit encore: « *Tu ne dois compte à per-*

sonne de tes actions? » et qui ainsi l'habitue à se moquer de tout, à tout fouler aux pieds, à étouffer les plus nobles sentiments, à vivre comme la brute? Et celui qui écrit et enseigne de telles choses prétendra être l'apôtre et l'éducateur du peuple ou son bienfaiteur? Qu'arriverait-il si le peuple grandissait à cette école? Non: et c'est précisément pour l'honneur et pour le bien du peuple que nous protestons de la manière la plus ferme contre cette presse malfaisante, et que nous crions au peuple: — **Ces hommes-là ne veulent pas ton bien: ils veulent ta ruine!**...

(Extrait traduit de la lettre pastorale de l'Épiscopat de l'Emilie: Sur les dommages produits par la mauvaise presse).

Premier anniversaire de la mort de D. Rua

(6 avril 1910).



Un an s'est déjà écoulé depuis qu'une triste nouvelle partie de Turin, se répercutait de ville en ville, de pays en pays, se répandant rapide comme l'éclair à travers l'Italie, l'Europe, le monde entier: « *Dom Rua est mort!* »

Quelle profonde émotion suscita dans des millions de cœurs cette lugubre parole: « *Dom Rua n'est plus!* » La Pieuse Société Salésienne avait perdu son Recteur Majeur et son maître; des milliers et des milliers de jeunes gens et d'enfants, le père le plus aimant; la société toute entière, un de ses plus grands bienfaiteurs.

Et un immense chœur de voix, appartenant à toutes les classes sociales, à toutes les régions, à tous les partis, s'éleva pour

en exalter les vertus; les uns l'appelaient *l'apôtre de la religion, l'ange de la charité, le père des orphelins*; d'autres *un souverain de la bonté, un héros du travail, un bienfaiteur de l'humanité!*

Certes, de l'homme supérieur ainsi qualifié, Dom Rua eut la pénétration de l'esprit, la bonté du cœur, l'énergie de la volonté, la générosité du caractère, la résistance du tempérament, l'amour passionné et sans relâche du travail; mais toutes ces qualités et bien d'autres encore ne parviennent pas, à elles seules, à fournir une explication suffisante de l'étendue de l'œuvre qu'il a accomplie; car *Dom Rua* ne fut pas seulement le continuateur, mais le prodigieux amplificateur du patrimoine spirituel que lui laissa D. Bosco!

Et de fait il n'est aucune branche d'activité déjà embrassée par la Pieuse Société Salésienne. qui ne se soit, sous le gouvernement de D. Rua, largement développée. Et que d'œuvres nouvelles ! Nouveaux collèges, nouvelles écoles professionnelles, nouveaux patronages, nouvelles missions, nouvelles colonies agricoles, non seulement en Italie, mais dans presque tous les États d'Europe et des deux Amériques, en Égypte, en Palestine, en Turquie, dans le Sud de l'Afrique, dans le Mozambique et jusqu'aux Indes et dans la Chine !

Pour organiser tout cela, nous le répétons, ses forces humaines ne pouvaient pas suffire ; il faut donc songer à quelque chose de plus et de meilleur, à un secours qui vient d'en-haut, et que D. Rua sollicita et attira sur lui par une prière incessante. Si donc nous voulons lui donner un titre qui contienne en soi et justifie tous ceux qui lui furent conférés, nous devons l'appeler *l'homme de la prière !*

Oh ! la piété de D. Rua !... Il fut certes un travailleur infatigable, prodigieux ; mais plus profond encore que son amour pour le labeur, fut son esprit de prière. Il ne mettait jamais la main à aucune entreprise, ne prenait aucune décision, ne traitait aucune affaire de quelque importance, qu'il n'eût longuement prié et fait prier. Et cette vertu qui brilla lumineuse dans tout le cours de sa vie, resplendit d'une lumière encore plus vive dans ses derniers jours. *D. Rua fut l'homme de la prière !*

Il n'est que trop vrai : nous vivons à une époque si saturée de naturalisme, que l'on a pour ainsi dire, perdu le sens des choses spirituelles, et nous entendons continuellement répéter : La prière ! Quelle prière !... Travailler, et encore travailler, voilà tout. Et puis est-ce au milieu des splendeurs de la civilisation actuelle qu'il faille parler de religion, d'ascétisme, de piété ?... !

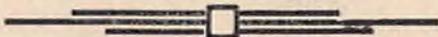
Hélas ! on s'en va disant que l'ascétisme

dessèche le cœur et comprime les plus nobles sentiments de l'âme... Non, cela est complètement faux. D. Rua fut un ascète qui pressa sur son cœur de père tous les enfants de la misère, un ascète qui, bien qu'ayant à pourvoir à l'existence de milliers et de milliers de pauvres enfants, à l'annonce du terrible tremblement de terre qui désola la Calabre et la Sicile, télégraphiait aux autorités religieuses et civiles de Reggio et de Messine : Les Maisons Salésiennes ouvrent leurs portes à vos orphelins !...

On crie à tue-tête que la foi catholique est l'ennemie de la science et du progrès ; mais *D. Rua* fonda des centaines d'écoles où sont cultivées les études de toute sorte, et il en fonda des centaines d'autres où les machines les plus perfectionnées et d'invention la plus récente, servent à l'instruction personnelle des enfants du peuple.

On répète encore que la prière ne sert à rien, qu'elle est l'amusement des âmes oisives ; mais ce fut la prière qui fit de Dom Rua un homme qui sut accomplir une telle quantité d'œuvres, que cela semble tenir du prodige ; un homme dont la mort fut considérée et qualifiée comme un deuil universel ; un homme qui groupa autour de son cercueil, confondus dans une véritable mer de peuple, les plus illustres personnages dont se vante Turin ; un homme enfin que la voix publique exprimée spontanément par la Presse de toute couleur a salué comme l'un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité !

En conséquence, bien chers Coopérateurs et dévouées Coopératrices, en cette triste occurrence du premier anniversaire de sa mort, élevons vers le ciel nos plus ferventes prières pour le suffrage de son âme, et persuadons-nous bien que c'est par la prière seulement que nous pourrions concourir dans la mesure possible de nos forces au triomphe de la vérité et de la justice, à la prospérité et au bonheur de l'Église, de la Patrie, de la Société !



La Pieuse Société Salésienne

Et afin que l'œuvre organisée au bénéfice de la jeunesse ne vint pas à disparaître avec le temps, mais plutôt qu'elle durât d'une manière stable et que même elle persévérât, après avoir pris conseil d'hommes prudents et surtout de D. Cafasso, après que le Pontife Romain Pie IX lui eut donné de vive voix sa haute approbation, le Serviteur de Dieu fonda à Turin, en 1859, la Société Salésienne qu'en vertu d'un vote unanime du Chapitre, il dirigea avec le titre de Recteur Majeur. Cette Société qui va se développant de jour en jour et qui s'étend de plus en plus, a été, en 1864, louée et recommandée par le Siège Apostolique, et, en 1869, approuvée et confirmée par un décret en date du 1er mars....

(Extrait du Décret de Vénéralité).

IV (1).

Son développement.

L'année 1859 voyait s'accomplir sous les meilleurs auspices, le dixième anniversaire de la fondation de l'Œuvre des Ora-toires, et, cette même année, ainsi que le narre le prof. Rayneri, on avait pu établir une loterie de bienfaisance. Nombreux avaient été les gagnants et par conséquent nombreux furent les satisfaits. Pour terminer la fête, D. Bosco, du haut du balcon, jeta des bonbons au caramel à droite comme à gauche, de sorte que le nombre était grand de ceux qui avaient la bouche sucrée. L'on comprend que les vivats et les bravos redoublèrent de toutes parts, et D. Bosco descendu du balcon fut rapidement saisi et porté en triomphe, ce qui était le comble de la joie. C'est alors qu'un jeune étudiant déjà revêtu de la soutane lui dit: « Oh! D. Bosco, si l'on pouvait voir toutes les parties du monde et dans chacune de ces parties, autant d'Ora-toires! — D. Bosco (il me semble encore le voir) promena tout autour son regard si majestueux en même temps que si doux et répondit: — Qui sait s'il ne viendra pas un jour où tous les enfants de l'Oratoire seront éparpillés à travers l'univers entier! — Il fut prophète.

Lorsque sa mort survint, l'Œuvre des Ora-toires était déjà répandue dans l'Italie, la France,

l'Espagne, l'Angleterre, l'Argentine, la Patagonie, l'Uruguay, le Brésil, le Chili, l'Équateur; et sous le rectorat de D. Rua, elle pénétra encore dans la Suisse, l'Autriche, l'Allemagne, l'Afrique, l'Asie et dans d'autres république du Sud, du Centre et du Nord Américain.

Les premiers développements furent l'Oratoire de S. Louis, près de Porta Nuova, en 1847, et celui de l'Ange Gardien, à Vanchiglia, en 1849.

La première colonie partit de Turin en 1860, pour Giaveno, où elle se consacra pendant deux ans à la complète restauration de son Séminaire.

La première Maison s'ouvrit en 1863 à *Mirabello*. Vinrent ensuite les fondations de *Lanzo Torinese*, en 1864; de *Cherasco*, en 1869; d'*Alasio*, en 1870; de *Gènes-Marassi*, en 1871; de *Turin-Valsalice*, en 1872; et en 1875 la Pieuse Société Salésienne sortait du Piémont et de l'Italie et ouvrait une maison en France et deux dans l'Argentine, et plus tard un peu partout.

Laissant de côté pour un moment les nombreuses fondations qui ont été faites en Italie, nous nous limiterons à décrire très succinctement le développement pris à l'extérieur par l'Œuvre Salésienne.

République Argentine et Missions de la Patagonie.

Dans l'ardent zèle que D. Bosco avait pour le salut des âmes, il lui était souvent venu à la pensée de se consacrer à l'évangélisation et à la civilisation de quelque tribu sauvage, et voilà qu'il eut un songe. Il vit d'immenses plaines couronnées de hautes montagnes et peuplées de sauvages, couverts de larges manteaux faits de peaux de bêtes, armés de longues lances et de frondes; et dans le lointain, des missionnaires de divers ordres religieux qui s'avançaient, mais qui furent tués dès qu'ils furent près des sauvages. Et voici que survient un nouveau groupe de missionnaires précédés d'enfants et de jeunes gens.... Il trembla en songeant que ceux-ci auraient le même sort que les premiers... il les fixa attentivement et les reconnut pour ses Salésiens. Et les sauvages les accueillirent avec joie, les écoutèrent volontiers, et, les en-

(1) Voyez : I) Origine de la Pieuse. Société Salésienne, *Bull.* de décembre 1909; — II) Son but, *Bull.* de Janvier 1910; — III) Son caractère, *Bull.* d'avril 1910.

tourant, déposèrent leurs armes, plièrent les genoux et récitèrent le saint Rosaire (1).

Pensant à ce songe, il rechercha quelle pouvait être la contrée qu'il avait ainsi entrevue. Il crut tout d'abord qu'il s'agissait de l'Australie ou de la Chine, et il ouvrit des pourparlers pour commencer une mission en ces pays, mais il ne réussit pas dans sa combinaison. Ayant été enfin invité à ouvrir une maison dans l'Argentine, il jeta ses regards sur la Patagonie, et là rencontra les sauvages qu'il avait vus en songe. La nouvelle de l'abandon où se trouvaient tant d'italiens dans la république de La Plata le détermina à accepter la proposition, et c'est là précisément que les Salésiens firent glorieusement leurs premières armes avant de marcher à la conquête de la Patagonie.

Et de fait, en prenant congé des dix premiers missionnaires, le 11 novembre 1875, D. Bosco s'exprimait ainsi : « Je vous recommande d'une manière toute particulière la situation douloureuse de beaucoup de familles italiennes et européennes qui vivent en grand nombre dans ces villes et ces campagnes. Les parents, leurs enfants, peu instruits dans la langue et les mœurs de ces contrées, habitant très loin des écoles et des églises, ou n'accomplissent pas les pratiques religieuses, ou ils les pratiquent sans y rien comprendre. C'est pour cela que l'on m'écrit que vous trouverez un très grand nombre d'enfants et même d'adultes qui vivent sans savoir ni lire ni écrire, et dans la plus profonde ignorance de tout principe religieux. Allez à la recherche de nos frères que la misère ou quelque aventure désastreusc, a transportés sur une terre étrangère, et employez-vous, dépensez-vous à leur faire connaître combien grande est la miséricorde de ce Dieu qui vous envoie vers eux pour le bien de leurs âmes... »

Plus de deux mille européens reçurent avec beaucoup de joie les dix missionnaires salésiens à leur débarquement à Buénos-Ayres. Bien que ceux-ci fussent tous destinés à la fondation d'un établissement à *S. Nicolas de los Arroyos*, ils ne surent pas résister aux prières de ces braves gens ainsi qu'à l'invitation de l'archevêque Mgr Aneyros, et ils se divisèrent en deux groupes dont l'un se consacra immédiatement au service de l'église de la Mère de Miséricorde, tandis que l'autre prenait possession de *S. Nicolas*, et ce fut là le principe du développement de l'Œuvre salésienne dans l'Argentine.

(1) Respectueusement soumis aux décrets du Pape Urbain VIII et d'autres Souverains Pontifes, nous renouvelons la protestation qu'à tout fait surnaturel exposé en ces pages, nous n'entendons accorder d'autre foi que celle que méritent les témoignages humains le plus véridiques.

En 1873, les Salésiens descendirent de Buénos Ayres et pénétrèrent dans la Patagonie.

Qu'était la Patagonie, ainsi que la Pampa au moment où arrivait à Buénos-Ayres le premier groupe des Missionnaires dirigé par le théol. Cagliero?

C'était un désert redouté, habité dans sa plus grande partie par les plus belliqueux et les plus audacieux indiens de l'Argentine, qui obligeaient le Gouvernement à maintenir une armée très aguerrie sur ses frontières, mais, hélas! celle-ci ne fut pas toujours en état de réfréner les invasions dignes des vandales, de ces sauvages qui mettaient en déroute les compagnies de soldats et se jetaient sur les populations comme une horde furieuse, mettant tout à feu et à sang.

Et bien, après cinq lustres d'un rude travail, de sacrifices inénarrables et d'heroïques privations supportées par les Salésiens conduits par Mgr Cagliero qui fut le premier Vicaire Apostolique de ces régions, la Patagonie s'est entièrement transformée.

« Ni les calamités, ni les résistances, ni la pénurie de moyens de toute sorte, ni les dangers, écrit un grand journal de Buénos-Ayres, n'ont réussi à attiédir la force d'âme du vaillant apôtre, à affaiblir sa fibre de combattant pour la civilisation et le bien-être moral et matériel de ces populations presque barbares. Ce qui était un nid de sauvages est aujourd'hui devenu une terre d'hommes civilisés! »

On compte actuellement dans l'Argentine 42 maisons salésiennes dont 6 sont établies dans la ville de *Buénos-Ayres* : Collège Pie IX, (fondé en 1877) et Collège D. Bosco (1893), à *Almagro* : Collèges S. Jean l'Évangéliste à la *Boca* (1877) — Léon XIII à *Maldonado* (1901) — S. Catherine, dans la *Calle Brasil* (1885) — et celui de Mater Misericordiæ dans la *Calle Solis* (1877).

Viennent ensuite les maisons de *Bernal* (1895); *Córdoba* (1905); *Ensenada* (1900); *La Plata* (1886); *Mendoza* (1892); *Rodeo del Medio* (1901); *Rosario* (1890); *S. Nicolas de los Arroyos* (1875); *S. Isidoro* (1903); *Uribellarea*, Collège D. Bosco (1894); et Collège S. Miguel (1894); *Vignaud* (1903); *Bahia-Blanca*, avec trois Établissements: Paroisse N. D. de la Merci (1890); N. D. de la Pitié (1894); et collège D. Bosco (1890); *Chos-Malal* (1888); *Choele-Choel* (1901); *Conesa-Sur* (1891); *Fortin Mercedes* (1895); *Général-Acha* (1896); *Général-Lagos* (1896); *Guardia Pringles* (1889); *Junin de los Andes* (1895); *Patagones* (1879); *Roca*, Collège S. Michel (1898); et École agricole S. Joseph (1909); *Victorica* (1897); *Viedma* (1880).

Dans le Chubut nous trouvons les maisons de *Puerto Madryn* (1910); *Rawson* (1892); *Trelew* (1908).

La Terre de Feu possède l'établissement de *Cabo Peña* (1893). Quant aux maisons de *Cabo S. Inès* (1910); *Gallegos* (1885); *Santa Cruz* (1904); *Ushuaia* (1905); et *Porto Stanley* (1888); ainsi que quelques autres sur le territoire Chilien, elles appartiennent à la Patagonie Méridionale et aux terres de Magellan et sont le fruit du zèle si ardent, si sage et si constant du Préfet Apostolique Mgr J. Fagnano.

En même temps que la République Argentine, une autre généreuse nation ouvrait ses portes toutes grandes aux fils de Don Bosco, c'était la

France.

Monsieur Ernest Michel, de Nice, avocat et Président de la Conférence de S. Vincent de Paul de cette ville, qui avait étudié le Droit à Turin, y avait été témoin du zèle de D. Bosco et de ses succès dans l'éducation de la jeunesse, et il le pria, dès 1873, d'implanter son œuvre à Nice également. Comme il s'agissait d'établir une maison en dehors de l'Italie, D. Bosco voulut demander à Pie IX son avis, et ce grand Pontife répondit... avec deux mille francs en faveur de la fondation projetée et cette gracieuse bénédiction:

« Que le Seigneur bénisse cette nouvelle fondation! Et que celle-ci, tel le grain de sénevé, devienne un grand arbre sur les branches duquel se poseront un nombre immense de colombes!.... Et que toujours l'épervier s'en tienne éloigné!... »

En 1901, le Patronage S. Pierre de Nice célébra ses Noces d'Argent, alors que l'on commençait déjà à parler du projet de loi contre les Associations. Dans la suite la loi fut approuvée et alors se déchaîna cette horrible tempête qui déracina et détruisit tant d'œuvres que la nation généreuse et catholique, transportée d'admiration pour D. Bosco, avait établies d'une manière vraiment merveilleuse.

Voici la liste des établissements salésiens fonctionnant en France en 1901: *Nice* (1875); *Marseille* (1878); *La Navarre* (1878); *Saint-Cyr* (1878); *S. Pierre de Canon à Salon* (1891); *Paris* (1886); *Lille* (1884); *Coigneux-Le-Rossignol* (1889); *Dinan* (1890); *Mordreux* (1889); *Ruitz* (1891); *Sainte Marguerite* (1883); *Toulon* (1893); *Montpellier* (1893); *Nizas* (1894); *Romans* (1896); *Rueil* (1896); *Montmorot-Sugny* (1897); *Saint Denis* (1899); *Saint Genis* (1898); À ces maisons nous devons ajouter celles de *Oran* (1891); *La Marsa* (1888); *La Manouba* (1896); et *Tunis* (1896).

Uruguay et Paraguay.

Le 24 novembre 1876 s'embarquait une seconde expédition de 24 missionnaires partagés en deux groupes. Le premier, ayant à sa tête

D. Fr. Bodrato et partant de Gênes, se dirigeait vers l'Argentine, tandis que le second s'en allait, avec D. Lasagna, vers l'Uruguay.

D. Lasagna qui devait en 1893 être revêtu du caractère épiscopal fut le fondateur et le propagateur de l'Œuvre Salésienne dans l'Uruguay et le Brésil. Le premier établissement, celui de *Villa Colón*, près de Montevideo, devint, sous sa direction, le centre le plus accrédité de l'instruction pour toute la République. Mgr Lasagna fut également le promoteur des études météorologiques et de l'agriculture; il s'intéressa vivement au sort des émigrés de toutes nations et entreprit hardiment l'œuvre de l'évangélisation dans bien des terres sauvages.

De l'Uruguay, les Salésiens se transportèrent bientôt dans la capitale du Paraguay et en témoignage de vénération pour le zélé promoteur, ils voulurent que le premier Établissement portât le nom de *Mgr Lasagna*.

L'Œuvre de D. Bosco dans l'Uruguay embrasse les maisons de *La Paz* (1880); *Las Piedras* (1879); *Manga*: Collège Juan Jackson (1898); et École agricole (1908); *Mercedes* (1892); *Montevideo*: collèges du S. Cœur de Jésus (1889); de D. Bosco (1893); de S. François de Sales (1907); *Paysandú*: collèges de N. D. du Rosaire (1881); de D. Bosco (1890); *Villa Colón* (1877).

Dans le Paraguay, la Maison d'*Assunción* (1896) à laquelle est venue s'ajouter celle de *Villa Concepción* (1900).

Espagne.

Utrera, grâce au zèle et à la générosité du marquis De Olloa, fut de toutes les villes d'Espagne la première à accueillir les Salésiens. La petite bande y parvenait dans la soirée du 16 février 1881.

« Le samedi suivant, — écrivait D. Cagliero qui la dirigeait, nous chantâmes une messe en plain-chant avec accompagnement d'harmonium, à l'autel de la T. S. Vierge, et cela suffit pour remplir d'enthousiasme tous les habitants d'Utrera. Le lendemain dimanche, les offices furent chantés en musique. Le bruit avait couru que le soir un d'entre nous aurait prêché et que la bénédiction du S. Sacrement aurait été donnée dans l'église du Carmel que l'on regardait déjà comme celle de *los Padres Salesianos*; aussi l'affluence fut-elle grande. Et de fait, à sept heures du soir, après une interminable sonnerie de cloches, je sortais de la sacristie, et m'agenouillant devant l'autel de la Madone, je commençais et continuais en castillan, comme c'est ici l'usage, la récitation du chapelet; puis montant en chaire, foulant aux pieds

l'amour-propre et jetant de côté et les règles de la grammaire et aussi ma grande frousse, j'expliquai comme je le pus, en espagnol, à ce nombreux oratoire notre programme. Je dis entre autres choses: 1° ce que sont les Salésiens; 2° ce qu'ils ont fait en Italie, en France et dans l'Amérique; 3° ce qu'ils venaient faire en Espagne..... Abandonnant alors la chaire je me rendis dans la tribune pendant que plusieurs confrères, prêtres et clercs se rendaient à l'autel pour la Bénédiction, et avec le précieux concours des *virtuosos du chant* que sont D. Branda et son frère, et grâce à Goître qui tenait la lumière, nous chantâmes un Motet et le *Tantum Ergo* avec une maëstria telle que deux jours après nous recevions encore d'un peu tout le monde les plus sincères félicitations, et toutes les conversations dans les réunions se terminaient par ces paroles ou d'autres semblables: « Oh! si, si..... *los salesianos italianos son verdaderos músicos!*..... »

S. G. Mgr Lluch, archevêque de Séville, écrivait le 21 du même mois à D. Bosco: « Vos fils sont arrivés à Utrera au milieu des plus vives démonstrations d'affection et de joie de mes chers Andalous.... Ils ont déjà commencé à travailler..... J'espère qu'ils feront beaucoup de bien en Espagne. Je leur ai déjà préparé une autre Maison à *Ecija*, qui fut le siège épiscopal de Saint Fulgence. Ne doutez pas, cher D. Bosco, que je serai *leur grand papa!* »

Et de fait la nouvelle initiative, soutenue par la bienveillance des distingués et charitables coopérateurs, eut le plus heureux développement l'année précédente, c'est-à-dire en 1880, D. Bosco avait dit à un Salésien qui plus tard devait faire partie du premier groupe envoyé en Espagne: « La station que vous ferez à Utrera ne sera qu'une préparation pour occuper des champs bien plus vastes. Peu de temps s'écoulera, et une riche personne de Barcelone, à la mort de son mari, nous invitera à nous rendre en cette ville où l'on fondera une grande maison qui sera la semence féconde de toutes les autres maisons salésiennes en Espagne! ». Dans l'espace de quelques années, on vit s'accomplir de la manière la plus merveilleuse la parole de D. Bosco! Grâce à la munificence de Doña Dorothée Chopitea Serra, les Salésiens s'établirent à Sarrià, près de Barcelone, que D. Bosco vint visiter en 1886 et où il fut accueilli en triomphe, et de Sarrià nos confrères se répandirent dans toute l'Espagne.

Voici la liste de nos différents Etablissements avec la date de leur fondation:

a) *Cádiz* (1904); *Carmona* (1897); *Cordoue* (1901); *Ecija* (1897); *Malaga* (1897); *Montilla* (1899); *Ronda* (1902); *S. José del Valle* (1909);

Séville: Institut de la S. Trinité (1892); Oratoire S. Benoît (1898); *Utrera* (1881).

b) *Baracaldo-Bilbao* (1897); *Béjas* (1895); *Carabanchel-Alto* (1903); *Madrid* (1899); *Salamanque*: Institut Marie Auxiliatrice (1909); *Patronage S. Joseph* (1898); *Santander*: Oratoire D. Bosco (1892); Institut Marie Auxiliatrice (1907); *Vigo*: Institut S. Mathias (1894); Institut du Sacré Cœur (1901).

c) *Barcelone* (1890); *Campello* (1907); *Ciudadela* (Iles Baléares) (1899); *Gerona* (1891); *Huesca* (1903); *Mataró* (1905); *Sarrià* (1884); *Valence* (1898).

Brésil.

La première fondation, qui fut celle de Nichteroy remonte au 14 juillet 1883. L'Evêque, Mgr Lacerda l'annonça par une lettre pastorale à tout son diocèse, et l'écho de la réception faite à D. Bosco, lors de son voyage triomphal à Paris, excita dans tout l'empire du Brésil un tel désir de posséder des Salésiens qu'en peu de jours, D. Lasagna recevait plus de vingt-cinq demandes de hauts personnages tant ecclésiastiques que laïques, des différentes villes et provinces, qui le suppliaient de leur accorder une fondation salésienne. Leurs Majestés elles-mêmes, l'Empereur D. Pedro II, et la Princesse Isabelle, héritière présomptive du trône, ainsi que son époux Gaston d'Orléans, comte d'Eu, accueillirent cordialement D. Lasagna et le premier Directeur de Nichteroy, D. Michel Borghino, promettant à la nouvelle institution leur appui le plus sympathique. (1). Et l'Œuvre de D. Bosco, admirée, soutenue et protégée se répandit dans tout le Brésil d'une façon extraordinaire.

Aujourd'hui, il y a divers instituts salésiens jouissant des mêmes droits que les grandes Écoles et pouvant conférer le *Baccalauréat*. Le 14 août 1902, le Sénat de S. Paolo rendit un solennel hommage au système éducatif de D. Bosco, et les divers Présidents de la Confédération sont eux-mêmes heureux de donner aux Etablissements Salésiens d'éloquents marques de leur estime et de leur affection.

Mais le nom de D. Bosco retentit encore au Brésil avec plus de vénération à cause d'une autre œuvre d'un mérite indiscutable et indiscuté.

Le 18 juin 1894, on voyait arriver à *Cuyalá*, l'œil fixé sur d'immenses forêts peuplées de

(1) Le 15 novembre 1886 M. D. Pedro II, accompagné de l'Impératrice, du Ministre de l'Agriculture, du Président de la Province et d'autres illustres personnalités, visitant le *liceu* (l'établissement) du S. Cœur à S. Paolo, répéta qu'il connaissait D. Bosco, qu'il estimait et aimait beaucoup son Œuvre, et il accepta, avec l'Impératrice, le diplôme de Coopérateur Salésien.

sauvages, un groupe de missionnaires conduits par Mgr Lasagna et salués avec enthousiasme par la population qui les reçut en triomphe et les accompagna à l'église principale où, en la présence de l'Évêque et du Président de l'Etat, il fut chanté un solennel *Te Deum*. La maison de Cuyabá prit immédiatement un développement important: c'est de là que partit la première tentative d'évangélisation des indiens à la colonie *Theresa Christina*, sur les bords du S. Laurent, à 240 Kilomètres de Cuyabá, et, à la suite, après de hardis voyages d'exploration, on établit le plan de la civilisation de la nombreuse tribu des Bororós-Coroados pour le bien de laquelle on créa quatre centres. Le plus rapproché du monde civilisé est celui de *Palmeiras*, destiné à la préparation du personnel de la Mission; le second est celui de *Sangradouro*, réservé aux familles des indiens civilisés; le troisième, la colonie du S. Cœur, est habité par plus de trois cents Bororos gagnés à la religion et à la civilisation; le quatrième, celui de l'Immaculée Conception, compte deux cent soixante autres indiens civilisés.

En 1908, la musique instrumentale de la Colonie du Sacré Cœur, composée de jeunes gens qui, il n'y a pas encore longtemps, étaient complètement sauvages, traversa le Paraguay, l'Uruguay et le Brésil tout étonnés de les voir si disciplinés et de les entendre, et fit son apparition à l'Exposition Nationale de *Rio de Janeiro!*

À l'heure actuelle l'on compte dans le Brésil les fondations suivantes:

a) Dans l'État du Matto Grosso: *Barreiro* (1902); *Rio das Garças* (1905); *Sangradouro* (1906); *Palmeiras* (1907); *Corumbá* (1899); *Coxipó da Ponte* (1897); *Cuyabá* (1894); *Ladario* (1902).

b) au Nord du Brésil: *Aracajú* (1901); *Bahia* (1900); *Pernambouc* (1902); *Jaboatao* (1900); *Recife* (1894).

c) Au Sud: *Araras* (1901); *Barbacena* (1909); *Batataes* (1905); *Cachocira do Campo* (1896); *Campinas* (1897); *Lorena* (1890); *Nichteroy* (1883); *Ouro-Preto* (1895); *Ponte-Nova* (1895); *Rio de Janeiro* (1909); *San Paolo* (1886); *Bagé* (1904); *Rio Grande* (1901).

Angleterre et Colonies.

Depuis longtemps un certain nombre de catholiques d'Angleterre demandaient avec instance à D. Bosco qu'il voulût bien envoyer des Salésiens à Londres afin d'y fonder un asile-refuge pour les enfants pauvres et abandonnés. Une dame lui offrait une Chapelle, une petite maison et un terrain dans le cas d'agrandissement nécessaire. De nombreuses et graves difficultés s'opposaient à l'entreprise; cependant D. Bosco promit de se rendre à la demande si

tel était le bon plaisir du Souverain Pontife. La pieuse dame recourut immédiatement à Rome, et Léon XIII non seulement permit qu'on exécutât ce qu'elle demandait, mais il ajouta que son désir le plus vif était de voir les Salésiens à Londres. Le 14 novembre 1887, le vœu du Saint Père était accompli, D. Bosco envoyait dans la capitale de l'Empire Britannique les premiers Salésiens.

Les débuts, comme toujours, furent très difficiles; la petite chapelle servait d'école durant la semaine, mais dans la suite surgit une nouvelle église, la belle paroisse du S. Cœur, et l'on vit s'élever l'établissement actuel, et l'œuvre se propagea sur d'autres points de la Capitale, de l'Empire et des Colonies.

L'Empire Britannique, avec les Colonies et les Etats qui sont sous sa dépendance, possède onze maisons salésiennes:

Burwash (1897); *Chertsey* (1902); *Farnborough* (1901); *Guernesey* (1904); *Londres*: Institut du S. Cœur (1887); Oratoire Sainte Marie Magdeleine (1903); Patronage S. Joseph (1904); *Malta-Sliema* (1903); *Tandjore* (Indes Anglaises) (1906); *Melhapoor*, près de Madras (1908); *Capetown* (1896); Disons que cette dernière a pris un grand développement en 1910.

(À suivre).

TRESOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement **communié**, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, **visiteront** leur Oratoire, et y **prieront** aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLENIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où il assisteront à la conférence mensuelle,

Du 1^{er} avril au 1^{er} mai 1911:

7 avril: Fête de Notre Dame des Sept-Douleurs.

9 avril: Solennité des Rameaux.

13 avril: Jeudi-Saint. Institution de la Très Sainte Eucharistie.

16 avril: Résurrection de N. S. J. C.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



L'ŒUVRE PIE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

À ROME

DARMI les Œuvres que dans la Lettre annuelle du mois de janvier dernier aux Coopérateurs Salésiens, notre vénéré Supérieur Général, D. P. Albéra, proposait à leur zèle et à leur générosité durant l'année 1911, il mentionnait l'Œuvre Pie du Sacré-Cœur de Jésus à Rome, par le moyen d'une souscription aux Messes quotidiennes qui se célèbrent dans notre église du Sacré-Cœur, érigée en la Ville Éternelle.

Dès le jour où il reçut de S. S. Léon XIII la mission de construire à Rome l'église du Sacré Cœur, Dom Bosco conçut la grande pensée d'édifier, à l'ombre de ce béni Sanctuaire, un Établissement ou comme il disait, un Oratoire, où il y eut place pour plusieurs centaines d'enfants abandonnés ou en danger de se pervertir. A cet effet, il acheta bientôt un vaste terrain contigu à l'église, pour avoir la facilité de bâtir l'Oratoire le plus promptement possible. Dans son immense dévotion au Cœur Sacré de Jésus, le Serviteur de Dieu s'estimait heureux à la pensée de faire revivre et d'accroître encore à Rome, la joie qu'éprouvait le Divin Sauveur, quand, aux jours de sa vie mortelle, Il se voyait entouré dans les bourgades de la Palestine d'une gracieuse couronne d'enfants et qu'Il s'écriait : Laissez venir à moi les petits enfants — Sinite parvulos venire ad me (Marc. X, 14). »

Il semblait à Dom Bosco que ce programme se réaliserait le jour où l'Oratoire projeté abriterait de 400 à 500 enfants, venus d'un peu toutes parts, pour recevoir une éducation chrétienne, tout en apprenant un métier honorable et lucratif, ou en cultivant leur esprit par l'étude, de manière à être ainsi utiles à la religion et à la société.

Le pieux et zélé prêtre commença lui-même

cette œuvre de charité, mais la mort l'empêcha de la conduire à terme.

La consolation de voir cette noble pensée devenue une réalité était réservée à son successeur Dom Rua qui, en 1893 et au moment où l'univers entier célébrait avec enthousiasme le Jubilé épiscopal de S. S. Léon XIII, offrait au Souverain Pontife, à titre de souvenir de cette date mémorable, l'Établissement du Sacré-Cœur complètement achevé.

Tous conviendront que l'Œuvre que s'était proposée D. Bosco est utile à la religion et à la société. Il est donc évident qu'en soutenant l'Œuvre Pie du Sacré-Cœur, au moyen d'une souscription de Un franc, on coopère à l'éducation chrétienne et morale de plus de cinq cents pauvres enfants.

On s'assure aussi de grands avantages spirituels car le saint Sacrifice de la Messe est une source inépuisable de bénédictions pour les vivants et pour les défunts. L'aumône ou souscription de chaque bienfaiteur de l'Œuvre Pie permet de faire célébrer six messes à perpétuité ; et chacune de ces messes est appliquée tous les jours aux intentions des personnes qui, par leur aumône d'un franc, ont contribué à les fonder. De cette façon, tandis qu'une personne isolée ne peut, moyennant cette aumône, faire célébrer qu'une messe et une fois seulement, il arrivera que, grâce à la même offrande faite en union avec les bienfaiteurs de l'Œuvre Pie du Sacré-Cœur, cette personne aura droit à l'application de six messes chaque jour et cela non seulement sa vie durant mais encore après sa mort, et les fruits de ces Sacrifices lui seront appliqués aussi longtemps qu'elle en aura besoin.

Chacun peut, avec une offrande égale, faire inscrire les enfants encore tout jeunes, les absents, les défunts et toute personne chrétienne, même à l'insu de celle-ci.

Désirant participer ou faire participer plus abondamment au bénéfice de l'Œuvre Pie, toute personne peut, en répétant cette offrande de un franc, multiplier, autant qu'il lui plaît, les inscriptions tant pour elle que pour d'autres personnes vivantes ou décédées.

Ces réflexions sont de nature, n'est-il pas vrai, à déterminer tout le monde à favoriser l'Œuvre indiquée.

Terminons ces lignes par les paroles mêmes de D. Albéra :

« Profitez donc, bien chers Coopérateurs et Lecteurs, de ce précieux trésor et faites également que vos parents et amis puissent en tirer avantage ».

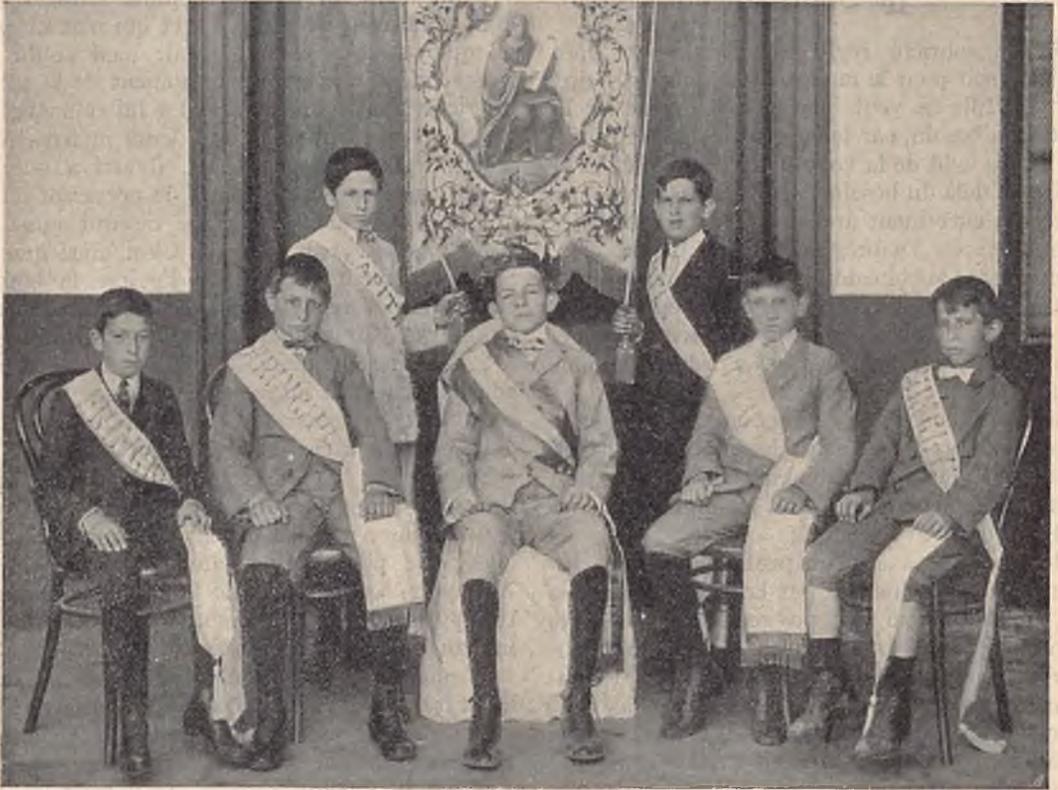
Une aumône de Un franc donne droit à la participation aux bénéfices de Six Messes quotidiennes, à perpétuité et aux avantages spirituels attachés à une quantité considérable d'autres bonnes œuvres.

partout où ils sont déjà établis et partout où la Divine Providence les appellera.

L'Œuvre Pie du Sacré-Cœur de Jésus a deux centres : l'un près du R.^d Directeur de l'Oratoire du Sacré-Cœur de Jésus, 42, via Porta S. Lorenzo, Rome ; l'autre près du T. R.^d D. Paul Albéra, Recteur Majeur des Salésiens, 32, via Cottolengo, Turin.

Approbation Ecclésiastique.

Nous approuvons l'Œuvre Pie du Sacré-Cœur



BUENOS AYRES — Les Vainqueurs du Tournoi catéchistique à la « Boca ».

Outre leur participation aux fruits des Six Messes, les associés vivants et défunts ont encore droit aux avantages spirituels attachés aux exercices suivants :

1) Récitation quotidienne du Chapelet et bénédiction du T. S. Sacrement qui est donnée tous les jours dans l'église du Sacré-Cœur.

2) Offices qui sont célébrés dans la Chapelle privée des enfants de l'Oratoire.

3) Messe à laquelle ces mêmes enfants assistent tous les jours.

4) Tous les autres offices, neuvaines, triduum, fêtes et solennités que l'on célèbre en grand nombre dans l'église et dans la chapelle.

5) Toutes les prières et bonnes œuvres faites par les Salésiens et leurs enfants dans toutes leurs Maisons, Oratoires, Patronages, Missions, etc. etc.,

et nous lui souhaitons le plus large concours des fidèles.

Rome, 27 juin 1888.

L. M. PAROCCHI, Card. Vic.

Bénédictio du Très-Saint Père.

Le Saint-Siège a daigné accorder la bénédiction demandée pour l'Œuvre du Sacré-Cœur.

Rome, 20 juin 1888.

RINALDI ANGELI
Chap. Secrétaire de S. S.





LA CLÉ DU BONHEUR
ou l'Ascétisme chrétien. (*)

XXVII.

La Sobriété.

La sobriété règle les plaisirs du goût soit pour le manger, soit pour le boire. Elle ne veut pas qu'on dépasse les limites du besoin, car telles sont les prescriptions de la raison et de la volonté de Dieu. Manger et boire au delà du besoin sont des actes contre nature qui entraînent après eux les plus funestes conséquences. D'après l'ordre établi par Dieu, le manger et le boire doivent servir uniquement à entretenir notre vie, tandis que l'abus du manger et du boire l'altère, la compromet et l'abrège. On connaît le proverbe. « La table tue plus d'hommes que la guerre ».

D'après S. Isidore de Séville, on peut blesser la sobriété dans le manger de quatre manières, soit par la qualité des aliments ou leur quantité, soit par la manière dont on les prend et l'irrégularité dans les repas.

La qualité des aliments peut être excessive ou par le prix d'achat, ou par la manière dont on les apprête. Il ne faut pas rechercher les mets rares, coûteux, excentriques, comme cet empereur romain qui se fit servir un plat de langues de rossignols. On doit aussi éviter une préparation qui n'aurait pour but que de flatter le goût pour exciter un appétit factice et dangereux; c'est ainsi que les artistes culinaires sont d'ordinaire de grands empoisonneurs.

Prenons garde aussi d'excéder dans la quantité, car l'excès de nourriture nuit à la santé. Un médecin demandait un jour à Bourdaloue comment il faisait pour se porter si bien. L'illustre Jésuite répondit: « Je me contente d'un repas par jour ».

La glotonnerie est encore un manquement contre la sobriété et n'est pas sans préjudice pour la santé. Elle consiste à manger avec précipitation, contrairement au précepte de l'hygiène qui fait de la bouche le premier organe de la digestion; ainsi elle compromet la bonne alimentation, puisque l'expérience enseigne que ce n'est pas ce que l'on mange qui nourrit, mais ce que l'on digère.

Enfin, l'irrégularité des repas bouleverse toute l'économie de la nutrition; elle fatigue l'estomac et favorise l'intempérance. Manger en dehors des repas, dit S. Alphonse de Liguori, est chose contraire à la perfection! Manger à toute heure n'est guère moins nuisible au corps qu'à l'âme. Chacun de nous doit prendre pour soi ce que La Fontaine disait du héron: « Il vivait de régime et mangeait à ses heures ».

« Il y avait, dit Notre Seigneur, un homme riche qui faisait tous les jours grande chère; il y avait aussi un pauvre, nommé Lazare, qui était tout couvert d'ulcères et qui n'avait pas de quoi manger. Or, il aurait bien voulu se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, mais personne ne les lui donnait; et les chiens plus humains que leurs maîtres, venaient lécher ses plaies. Or, il arriva que le pauvre mourut, et les Anges, le portèrent dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi et il fut enseveli dans l'enfer ». C'est ainsi que le Sauveur avertit les riches d'éviter la bonne chère qui les rend insensibles aux besoins du pauvre et leur prépare une fin malheureuse.

S. Thomas d'Aquin dit que les effets de la gourmandise sont au nombre de cinq: la vaine joie, les bouffonneries, l'impureté, le bavardage et l'obscurcissement de l'intelligence. Or, à propos du bavardage, S. Grégoire-le-Grand fait observer que si ce n'était pas un effet de la gourmandise, nous ne lirions pas dans l'Évangile cette plainte du mauvais riche: « Père Abraham, envoyez donc Lazare afin qu'il trempe son doigt dans l'eau, et qu'il le pose sur ma langue pour la rafraîchir ».

D'ailleurs les effets de la gourmandise sont constatés par l'expérience. Ne dit-on pas vulgairement que jamais gourmand n'a été chaste? N'est-ce pas une vérité d'expérience que le surcroît d'aliments entrave les fonctions intellectuelles, nous rend inhabiles à l'étude comme à la prière? Quant aux vaines joies et à la bouffonnerie, on sait qu'elles ne sont pas le fruit de l'abstinence. « Le peuple, dit l'Esprit Saint, s'assit pour manger et boire, puis il se leva pour danser ».

Ces déplorables effets de la gourmandise justifient la conduite de l'Église qui impose à ses enfants la loi de l'abstinence pour les mettre en garde contre les sollicitations malsaines de l'appétit déréglé. De là aussi les éloges du jeûne qu'on lit dans les ouvrages des S. S. Pères. Écoutons S. Basile, le grand patriarche des moines de l'Orient.

« C'est après avoir jeûné, dit-il, que Moïse monte au Sinaï, il n'eut jamais osé sans cela en gravir le sommet embrasé. C'est par le jeûne qu'il obtint la loi écrite sur des tables de pierre;

(*) Voir *Bulletin salésien* de mars 1911.

et ce fut par son intempérance que le peuple s'en rendit indigne et les lui fit briser... Le jeûne donne aux législateurs la sagesse; il est pour notre âme sa meilleure protection, et pour notre corps un gardien fidèle; il procure la force au guerrier et la vigueur à l'athlète; il éloigne les tentations et dispose à la piété; il habite avec la sobriété, il est le frère de la tempérance. C'est par le jeûne qu'Elie mérita de voir Dieu, autant que cela est possible en cette vie; c'est le jeûne qui sauva les Ninivites et détourna de leur tête les foudres de la colère divine ». Ainsi la sobriété est mère de la sagesse

qui excluent du royaume des cieux. « Ne vous y trompez pas dit-il, mes frères car je vous déclare que les ivrognes pas plus que les idolâtres, les impudiques, les adultères et les voleurs ne posséderont le royaume des cieux ».

Déjà le Sage au livre des Proverbes, stigmatisait l'ivrognerie en ces termes: « À qui dira-t-on malheur? Au père de qui dira-t-on malheur? Pour qui sont les querelles, pour qui les chutes au fossé? Pour qui les blessures sans motif? Pour qui l'obscurcissement des yeux? sinon pour ceux qui passent le temps à boire et s'appliquent à vider les coupes? Ne regardez donc pas



VALPARAISO (Chili) — Les Premiers Communians du 8 décembre dernier.

comme de la santé, mais, avec la gourmandise, elle a encore un redoutable adversaire: c'est l'ivrognerie.

L'ivrognerie consiste dans l'abus des boissons fermentées ou alcoolisées, capables de troubler la raison et même de la faire perdre entièrement.

Ce vice exerce ses ravages sur l'âme et sur le corps; c'est un vice aussi ignominieux que malaisant; aussi ne saurait-on trop le combattre.

S. Paul le combattait déjà de son temps, et il recommandait aux Romains « d'éviter la gourmandise et l'ivrognerie ». Il est plus énergique encore dans sa première Épître aux Corinthiens, où il range l'ivrognerie parmi les grands crimes

le vin quand se couleur miroite dans le verre... il entre d'abord agréablement, mais ensuite il mord comme un serpent et répand son venin comme le basilic. Prenez donc garde, et défiez-vous: autrement vous serez bientôt comme un homme endormi au milieu de la mer, comme un pilote qui a perdu le gouvernail, et vous direz: « Ils m'ont blessé et je n'ai rien senti; ils m'ont maltraité et je ne m'en suis pas aperçu ». Et néanmoins en vous éveillant vous direz: « Donnez-moi encore du vin à boire ».

Et ce n'est pas sans raison que l'Esprit Saint a fait cette énergique peinture de l'ivrognerie, car ses effets sont désastreux et pour l'âme et pour le corps. Celui qui s'enivre s'expose à tous

les crimes, puisqu'il perd la raison et n'a plus conscience de ce qu'il fait. L'ivrogne devient colère; il frappe sa femme et ses enfants et les tue sans remords. S'il ne tue pas sa famille, il la ruine en gaspillant son bien, en donnant une signature qui le réduit à la mendicité. L'ivrognerie est mère de l'impudicité et du blasphème; elle dégrade et avilit l'âme, lui enlève toute dignité et tout honneur en cette vie; et dans l'autre, ce n'est pas la gloire éternelle qui l'attend, mais l'opprobre éternel.

De plus l'habitude de l'ivrognerie attaque impitoyablement la santé du corps; l'ivrogne s'expose à toute sorte d'infirmités, il abrège sa vie et accélère sa marche vers le tombeau. Il ne se tue pas seul, il tue encore avec lui sa famille. À force de boire, il boit tout ce qu'il possède, même la santé de ses enfants. L'ivrogne devient alcoolique et père d'alcooliques, c'est-à-dire, d'une race dégénérée, idiote, inféconde et vouée à une entière destructions.

Ainsi par la famille l'ivrognerie menace la société. On ne saurait donc trop prendre de précautions pour détourner le peuple de l'abus des boissons enivrantes; mais pour cela il faut employer les remèdes préventifs, car l'habitude de boire devient une seconde nature, selon cette parole malheureusement trop vraie: « Qui a bu boira ». Ayons donc soin d'écartier des enfants et des jeunes gens les occasions de boire, de ne jamais leur présenter de boissons enivrantes et encore moins de les exciter à boire; la moindre imprudence sur ce point pourrait être désastreuse. C'est par l'usage que l'appétit s'aiguise, que les actes se multiplient et que l'habitude se contracte; et c'est ainsi que l'eau de vie devient littéralement de l'eau de mort.

Des hommes intelligents et dévoués au bien public comprenant les ravages exercés par l'ivrognerie dans la société, ont établi les associations de tempérance, dont le statut principal est l'abstention absolue de toute boisson fermentée ou alcoolisée. Cette sévérité apparente est motivée, car en cette matière il est plus facile de s'abstenir entièrement que d'user modérément. Ces associations ne sont pas des associations religieuses; cependant elles sont éminemment morales, chrétiennes et évangéliques, car elles vulgarisent dans tous les milieux le grand précepte chrétien du renoncement et de la mortification. Elles rappellent le souvenir des moines de la Thébàïde dont la frugalité est restée légendaire, et leur donnent dans le monde de nom-

breux imitateurs. Ces sociétés de tempérance fleurissent surtout en Angleterre, en Hollande et dans plusieurs États protestants. La Pologne et l'Irlande, restées nations catholiques ferventes, marchent dans cette voie, et le bien qui en résulte est immense. D'ailleurs, c'est un moyen efficace de préserver de l'ivrognerie, le seul efficace, quand il s'agit de s'en corriger.

Un jeune officier français, intelligent et déjà distingué, avait un faible pour la boisson. Il lui arriva un jour de s'enivrer et de mériter une peine disciplinaire. Son supérieur hiérarchique qui l'estimait et l'affectionnait, lui fit remise de cette peine à une condition, c'est qu'il s'engagerait d'honneur à ne plus jamais prendre de boissons enivrantes. Il donna sa parole et y fut fidèle; aussi son avancement fut rapide et sa carrière s'annonça brillante. Quelques années plus tard, son protecteur le rencontra à Paris et lui offrait du vin. « Général, répondit le jeune officier, avez-vous donc oublié l'engagement que vous m'avez imposé et que j'ai pris sur l'honneur? Grâce à Dieu, j'y suis resté fidèle et j'espère le tenir jusqu'à la fin. Cet officier devint lui-même général et fut un des héros de la bataille de Waterloo.

Les associations de tempérance sont des associations privées, issues d'initiatives individuelles, mais c'est surtout aux gouvernements, dignes de ce nom, qu'il appartient d'opposer une digue à l'envahissement de l'ivrognerie. Un excellent moyen pour cela, c'est une bonne loi sur les débits de boissons; que le nombre des cabarets soit restreint, que des conditions sérieuses président à leur établissement et que le fonctionnement en soit bien réglé, surtout pour les heures de fermeture. Les cafés et cabarets, trop nombreux, ouverts toute la nuit, sont des réceptacles d'ivrognes, des foyers de désordres et de démoralisation. Quoi qu'on dise, le peuple est mineur, il a besoin, maintenant comme par le passé, d'être protégé contre lui-même. Jusqu'à la fin des siècles, il faudra mettre des parapets sur les ponts pour empêcher les voyageurs de tomber dans les rivières.

Bienheureux donc celui qui porte dès son enfance le joug très suave de la sobriété, et qui le garde jusqu'à son dernier soupir; il conservera, avec la grâce de Dieu et l'espérance d'une vie éternelle ce que le poète convoitait par-dessus tout, comme l'idéal du bonheur terrestre. « Une âme saine dans un corps sain. »





NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

CHINE

Une visite à Canton.

(Extrait du Journal de nos Missionnaires).

I.

La joyeuse apparition des Alcyons — Les beaux parleurs du bord — Entrée dans Canton — Curiosité déçue.

....Départ de *Hong-Kong* à 8 heures du matin. À mesure que le vapeur s'éloigne, le panorama de la cité de *Victoria* et du port s'élargit, et le coup d'œil est vraiment magnifique.

Laisant sur notre droite l'important marché de *Kowloon*, nous poursuivons notre route longeant des monts et des collines qui n'offrent rien d'extraordinaire; mais bientôt une apparition imprévue vient distraire agréablement notre attention. La mer se couvre d'une infinité d'alcyons à la tête et au ventre tout blancs, tandis que le dessus de leurs ailes est tacheté d'un gris semblable à celui des faucons.... Depuis combien de temps je ne les avais pas revus et à quelle distance? Je ne le sais pas et j'ignore encore d'où ils arrivent. Ils se montrent d'abord au nombre de quatre, puis ils sont vingt, cinquante, cent et bientôt c'est une troupe aussi large que le sillage de notre bâtiment, et voltigeant en avant, en arrière en masses de plus en plus serrées.

De temps en temps quelque oiseau plonge sous les vagues et se relève bientôt ayant au bec quelques petits poissons qu'il s'empresse lestement de mettre hors de portée en les avalant car il est assailli par ses compagnons qui sont trop intéressés surtout en ces moments à être de ses amis. Il y en a beaucoup qui sont emportés par la force des lames et ne réussissent à saisir aucune proie. C'est un continuel fourmillement de plumes blanches, d'ailes argentées, accompagné sans cesse de légers cris ressemblait à des sanglots. L'on dirait une vivante palpitation de la mer.

Voici une autre nouveauté, mais à bord,

celle-ci. Les uns après les autres, toute une série d'orateurs improvisés ne cessent pas de rompre les oreilles d'un public assis sur de commodes sièges, insouciant et somnolent.

Parmi ceux-ci je ne tardais pas à observer l'un d'eux, vrai petit-maître, européenisé à tous points de vue, véritable Ganymède, tiré à quatre épingles, élégamment vêtu.....

À l'exemple de nos sages anciens, il parlait d'une voix fort douce, coupée seulement par des éclats de rire indiquant qu'il s'applaudissait lui-même de son verbiage. Il tournait de côté et d'autre ses yeux luisants comme s'il avait voulu dispenser à ses auditeurs une mystérieuse félicité connue de lui seul.

Je le pris immédiatement pour un réformateur convaincu qui, prêchait un nouveau verbe à ses compatriotes vieilliss. Mais il m'enleva lui-même l'illusion que je me faisais de lui et de sa poésie, lorsque je m'aperçus qu'il terminait toujours ses belles tirades par ce vulgaire refrain de charlatan: « Achetez-le; achetez-le; je vous le donne pour presque rien! » et en même temps il distribuait des prospectus-réclame qui exaltaient la vertu merveilleuse de son élixir. Tous les passagers acceptèrent les premiers, mais il y en eut peu à prendre le second.

Après une course fort paisible, le vapeur fit résonner sa sirène au hurlement aigu, puis s'arrêta tout doucement en pleine mer.

Une escadrille de *Sampang*s se précipita tout autour de nous, poussant les cris les plus divers et conduisant une partie des passagers à la ville voisine de *Wampuu*, dernière limite que peuvent atteindre les navires de gros tirage. Plus loin, c'est-à-dire jusqu'à *Can on*, seules peuvent avancer les barques qui ne tirent que trois mètres de profondeur.

Une fois passée la bifurcation de ces « Bouches du Tigre » ainsi qu'on les appelle, nous entrons dans le *Fleuve des Perles* au lit large et tranquille, côtoyant des collines à la forme de pains de sucre et sur lesquelles s'élèvent quelques pagodes et de rares villages enfouis sous des feuilles d'arbres touffus.

Les meules de paille s'en allant au courant de l'eau et les piles de bois entassées sur d'étran-

zes barques ou sur des radeaux, contrastent vivement avec le gracieux nom du fleuve. En fait de perles, je ne voyais que des rives désertes, mélancoliques et marécageuses. Il me semblait que j'allais au pays de la tristesse, de la solitude et de la mort.

Rien de notable à signaler: seul le divertissement des vagues déplacées à notre passage, s'en allant butter contre les bords peu élevés et soulevant une épaisse couche de boue jaune, et de temps à autre quelques sursauts et conséquemment quelques cris de quelque rare pêcheur. Que ce tableau était donc lamentable et de quelle tristesse mon cœur était-il imprégné!

Enfin d'immenses réservoirs et des ateliers construits à l'européenne, sur lesquels nous lisons en gros caractères « *Standart oil of New York* » nous annoncent une ville assez rapprochée: la puissante Amérique a étendu jusque là ses branches commerciales.

Peu après je restai figé de stupeur lorsque l'on me dit que nous entrions déjà à Canton, la plus grande cité de l'empire le plus peuplé du globe entier.

Bien qu'habitué à me mettre d'avance en garde contre les exagérations ridicules, je regardais tout désolé, ne trouvant rien de grand qui put satisfaire mes yeux et ma pensée.

Que n'avais-je pas éprouvé en descendant à la Gare de Lyon à Paris! Et qui donc pourrait traduire l'impression profonde que je ressentis, en arrivant de nuit et pour la première fois, à Londres, flanqué ainsi que je l'étais, de deux torrents interminables de feu!

Ici je jette avidement les yeux tout autour de moi: quatre canons ouvrant leur gueule dans la boue et semblant agoniser, voudraient me faire croire que là, à deux pas, il y a une forteresse ou plutôt l'habitation des rats et des souris. Puis, c'est toute une agglomération de maisonnettes n'ayant que le rez-de-chaussée. Aucun monument ne vient rompre cette uniformité démesurée de gros pays de campagne. Le fleuve seul commence à s'animer et à se peupler de petits vapeurs et de barques.

II.

Spectacle du Fleuve des Perles à Canton
— Un accident au port — Dans les rues et ruelles de la ville. — Illusion et étonnement — A la cathédrale.

À un certain moment notre vapeur s'engage directement sur un autre rameau du fleuve nous faisant soudainement, apparaître ce que nous désirons tant voir pour compenser notre curiosité jusque-là si amèrement déçue.

Nous apercevons tout d'abord sur notre gauche un immense jardin où au milieu d'arbres, d'arbustes et de fleurs multicolores se dressent des palais et des villas, tels que ceux que nous pouvons admirer à Florence, Cannes, Nice, etc. C'est ensuite la petite île « *Cha-meu* » couverte d'un sable aride et transformée en un délicieux séjour par les différents consuls européens qui en ont fait leur résidence qu'ils semblent désormais occuper d'une manière incontestable.

Et tout devant nous, c'est le tableau, le spectacle rêvé. Instinctivement ma pensée s'en va vers la Tamise. J'y vois d'abord des vapeurs à l'allure légère, élégants dans leur forme blancs comme des cygnes.... Puis, ce sont les canots-lance, les radeaux, les barques de toutes dimensions et de toutes formes; tous glissent légèrement sur l'eau et grouillent en tous sens, comme une fourmière vivante et noirâtre qui serait tombée dans l'eau et qui se hâterait de fuir pour sauver sa vie.

Mais, quant à ces navires qui sont groupés les uns près des autres, le long de la rive gauche, tellement serrés qu'on ne voit pas l'eau et que l'on se croirait sur la terre ferme, qui donc peut les compter? Il suffit de savoir que ces barques, à elles seules, renferment une population flottante de plus de cent mille personnes!

Encore à moitié abasourdi, je lève les yeux vers une masse de personnes qui, immobiles sur la plateforme et les gradins des quais, fixaient leurs regards sur nous et semblaient nous attendre.

Le vapeur manœuvre lentement, lentement, tandis que les flots agités roulent la fange à travers les intervalles bien petits des barques ancrées, à la grande joie de leurs patrons à queue qui regardent et rient, comme si ce phénomène très simple, répété bien des fois par jour, était quelque chose qu'ils n'auraient jamais observée.

Enfin s'ouvre le passage jusque là cadencé, et une marée (c'est le mot) de coolies ou portefaix se lance sur nous; ils sont armés de gros bâtons et de cordes, et poussent des cris formidables; il semblerait qu'ils se préparent à une lutte où le sang coulera.

Un agent de police, à l'aspect maigre, se met immédiatement à travailler de toutes ses forces sur l'échine des premiers arrivés. Ceux-ci tentent à grand'peine d'échapper à la canne magique en se rejetant sur leurs compagnons.....

En même temps, et déployant le même zèle un employé du bateau, placé sur le garde-fou du bâtiment, faisait pleuvoir une distribution de coups de corde sur la tête des plus audacieux qui avaient pu esquiver le premier argousin. C'est là une scène qui révolte le cœur, n'est-ce

pas vrai? Mais supposons que toute cette populace se déchaîne à son gré, sans aucune retenue, je n'hésite pas à déclarer qu'ils se précipiteraient tous pour se lancer les uns après les autres dans le fleuve, plus insensés que des moutons et plus enragés que des loups à jeun. Le bâton seul peut faire épargner bien des victimes. Voici un exemple dont j'ai été moi-même le témoin.

Un jeune garçon, ayant réussi à prendre place sur le débarcadère, allait pouvoir sauter à bord, tout heureux d'avoir ainsi éludé la dure vigilance de la corde et du nerf, lorsque par malheur pour lui, un de ses pieds fut saisi par la grosse chaîne que l'on voulait accrocher à l'estacade pour fixer le bateau à quai. Horreur! les os craquèrent comme de simples allumettes et la peau fut totalement arrachée. Cette lamentable scène se passait à un demi-mètre de l'endroit où je me trouvais. Les chairs mises à vif avec une telle violence, de blanches devenaient grises ponctuées de noir; le sang coulait. Les cris désespérés du malheureux attirèrent l'attention générale mais il fallut du temps avant qu'on ne réussit à le dégager, et ce qui me fit encore une plus vive impression, c'est que transporté dans un coin, sur la rive du fleuve, personne ne s'en occupa plus, comme s'il se fut agi d'un chien qui aurait eu une jambe rompue à force de coups.

Nous débarquons finalement. Deux seuls mots: *siak-sât* (maison de pierre) nous suffirent à mes deux aimables compagnons de voyage et à moi, pour nous tirer du plus sérieux des embarras.

Je me précipite tête première dans une chaise à porteur toute close, une espèce de litière romaine, où je m'assieds avec toute la gravité d'un mandarin, puis je me sens soulevé de terre par trois robustes porteurs. Je suis désormais à leur merci; à travers les rideaux sombres je m'efforce de regarder à droite, à gauche et devant moi.

Le convoi de nos trois chaises gestatoires s'avance assez rapidement, rasant un des côtés des rues qui n'ont qu'un mètre et demi de largeur, deux tout au plus, tandis que de l'autre côté défile la foule alerte et pressée. La première chose qui m'étonne, ce sont les voix des porteurs: *tcio-yao! tcé-mai! l'ai-pông!* qui veulent dire: à droite, à gauche, attention, etc.

L'avant-garde, c'est-à-dire, le premier des porteurs, donne ainsi l'alarme qui est successivement répétée par les huit compagnons qui le suivent, scandant le son des paroles avec le dandinement continu des chaises. Les cris ne cessent jamais; c'est une nénie mélancolique, éternelle qui la première fois vous met dans l'âme une sensation de profonde tristesse. Bien que souvent ce soit

par habitude beaucoup plus que par nécessité, on finit cependant par se convaincre que ces cris renferment toute une science stratégique, dans le but d'éviter des rencontres, des chocs et des malheurs aux carrefours des rues plus particulièrement.

Je regardais toujours et je voyais défiler devant moi comme dans une vision fantastique les magasins les plus variés, ou pour mieux m'expliquer, les rues, car chacune d'elles n'est qu'un immense magasin débitant ses articles spéciaux.

Voici donc la rue des lanternes brillantes, celle des tissus innombrables de soie. Tout en passant, je remarque que plusieurs maisons ont les jambages de leurs portes étrangement décorés de bizarres figures en relief.

Nous traversons les rues des bouchers, des vendeurs de poissons, de légumes, et de fruits. Puis nous suivons les rues des belles pantoufles richement brodées, celles des bonnets et chapeaux de loup et de loutre: c'est encore la rue des pharmacies, puis celles des magnifiques porcelaines, des pierres précieuses, en somme une succession de boutiques qui, si elles ne sont pas de proportions excessivement grandes, sont toutefois remarquables par l'ordre et la propreté qui y règnent.

Je n'ai vu, je le répète, dans tout le trajet effectué, que des magasins qui m'aveuglaient par leur continuelle variété et leur splendeur.

De plus en plus nombreuse, plus dense, plus active, la foule qui semble toujours pressée et qui manifeste sa contrariété en nous rencontrant. Devant certaines difficultés imprévues, cette foule s'amassait, augmentant sans cesse, criant, s'impatientant. Au tournant des rues surtout, il y avait à craindre des heurts contre la tête ou les côtes des passants, et alors les neuf porteurs, hurlaient tous ensemble; pour moi je ressentais un frissonnement dans tous les membres, comme si je m'attendais à quelque grave aventure.

De temps en temps, une courte ascension: on montait, puis on descendait sous un arc de pierre très bas, muni de vantaux et garni de grosses chaînes. Tout en haut, le bref espace séparant une maison d'une autre est à demi-ouvert par un treillis de nattes. Et alors, dans la pénombre des rues, au milieu d'un tapage et d'une confusion indescriptibles, à la lueur indécise que répandent sur les enseignes toujours verticales des boutiques les lampes fameuses et fumeuses, consacrées aux fausses divinités, il semble que l'on ait pénétré dans une grotte mystérieuse sans limite, dans la résidence des esprits et des magiciens où, enfermé dans cette petite prison errante qu'est votre chaise à porteurs, vous êtes condamné à tourner et à virer continuellement.

Quand donc sortirons-nous de ces labyrinthes inextricables, de ces cavernes diaboliques?

Je crois que peu d'Européens, s'il y en a même un, experts dans toutes les nouveautés du globe, puissent se soustraire à cette espèce d'inexprimable frayeur qu'inspire l'aspect tout ensemble beau et sinistre des énigmatiques ruelles de *Canton*. J'ai entendu des personnes qui y vivent depuis plusieurs années, m'affirmer que seules elles ne voudraient jamais se risquer à s'aventurer, pour tout l'or du monde, dans ces catacombes païennes.

Lorsque notre convoi s'arrêta, je me touchai le front qui vraiment me brûlait, mais tôt je levai les yeux pour saluer la noble et aimable figure de Mgr Mérel qui voulait bien m'offrir l'hospitalité dans son palais épiscopal.

Ma première visite fut pour la cathédrale, splendide monument construit entièrement en pierre de granit, ce qui en fait une merveille. J'entrai dans le saint temple: cette demi-obscurité me fit éprouver une sensation de dégoût, que sais je, de profonde tristesse. Un peu plus de lumière m'aurait ouvert le cœur à des pensées plus joyeuses et plus consolantes. Peut-être aussi était-ce l'état de la température qui influait sur moi d'une manière peu gracieuse.

Mais je dois reproduire la réflexion suivante qui n'est que trop juste: cette cathédrale qui certainement serait admirable dans l'Europe est ici, en Chine, à *Canton*, un vrai prodige de l'activité et de la hardiesse humaine. Qui pourrait dire les énormes et incroyables difficultés que l'on a dû surmonter pour l'ériger?

À l'ombre de ce magnifique monument fleurissent de nombreuses œuvres chrétiennes dirigées avec tant de soins par les Missions Étrangères de Paris.

Chaque jour, cette belle Maison du Seigneur se remplit au matin d'une population bien dévote. Le chœur des prières, entonné par les hommes, puis répété par les femmes un peu éloignées, ressemble à une large plainte, à un profond soupir de gémissements sur les ténèbres dans lesquelles sont encore plongés tant et tant de leurs frères, et tout cela se perd en échos mélancoliques et sonores à travers les arcs gothiques et les splendides vitraux.

La tête baissée je sanglotais au plus profond de mon être, songeant à nos anciens pères cachés et priant dans les saintes horreurs des catacombes de Rome!...

D. J. FERNANI
Missionnaire Salésien.

MOZAMBIQUE

À la résidence de Moschellia.

Mous reproduisons ici un extrait d'une lettre que le missionnaire D. M. Recalcati écrivait le 21 novembre dernier à notre vénéré Supérieur Général D. Albéra.

....Notre mission commence à prendre bon pli: j'ai déjà près de moi quelques enfants, et tandis que le dévoué coadjuteur Machado les initie aux travaux de la campagne, je les instruis dans le catéchisme.... et ces débuts promettent beaucoup. Que le Seigneur les féconde et les fasse prospérer! À propos de ces enfants, écoutez l'aventure qui m'est arrivée. J'étais assis au bord du fleuve Monapo, observant quelques nègres qui pêchaient et parmi eux, un négrillon qui nageait comme un poisson. Je lui demandai:

— De quel pays es-tu?

— Je suis de Macuana.

— Comment? lui dis-je, tu es de Macuana, et tu viens pêcher jusqu'ici, à trois journées de distance?

— C'est que maintenant j'habite ici tout près, à Monapo même.

Je commençais à comprendre quelque chose et... je continuais:

— Où habitent tes parents?

— Je n'ai personne.

— C'est bon, repris-je, veux-tu rester avec moi? Je te donnerai à manger, à boire et... un bel habit.

Il accepta, alla saluer ses connaissances et, le lendemain, prompt, joyeux il était déjà au mieux avec nos autres enfants. Mais quelques jours s'étaient à peine passés que deux hommes, armés de lances et de leur fameux couteau, la figure toute tailladée (ils semblaient deux démons) vinrent pour prendre le négrillon; ils avaient apporté avec eux des cordes pour le lier, tout comme s'il se fut agi d'un chien! Le pauvre enfant tout tremblant et pleurant accourut vers moi et me dit:

— Père, Père, de me laisse pas aller avec ces hommes, car ils me tueront; ce sont des *Macuas* et je les connais déjà, ils sont capables de tout.

Je lui donnai un peu de courage, lui disant:

— Ne crains rien; mais dis-moi la vérité: sont-ce tes parents?

— Non, je ne les connais pas du tout! j'étais un jour dans mon pays à jouer, et ces hommes passèrent; ils me prirent et me conduisirent chez eux; là, ils me faisaient travailler toute la journée, me donnant peu de choses à manger et me battant beaucoup.

À peine m'avait-il dit cela que je me tournai vers les deux gredins leur criant de mon on le plus sévère:

— Cet enfant ne vous appartient pas; apprenez que les lois interdisent l'esclavage; allez, cessez de le molester, sinon, je vous fais immédiatement arrêter.

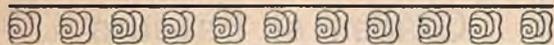
Ils abaissèrent leurs armes, disparurent et ne e sont plus fait voir depuis, à la grande consolation de mon cher petit protégé.

Quand pourrons-nous donc aller dans le pays de ce pauvre enfant; là, au centre de l'immense tribu des *Macuas*, féroces et voleurs, oui, mais ingénus, primitifs, non encore contaminés par la peste du Mahométanisme, et par conséquent faciles à conquérir à la civilisation de l'Évangile.

Nous voudrions, très vénéré Père, vous présenter d'ici quelques années une belle gerbe de conversions.... Je dis en peu d'années, car sous ces brûlants rayons la vie dure peu, et il nous faut agir vite. Et nos ardents désirs deviendront un fait accompli si d'autres zélés missionnaires veulent bien venir à notre aide.....

D. M. RECALCATI.

Missionnaire Salésien.



Bibliographie.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES. — 5 février 1911: Le texte du Nouveau Testament, *Alfred Durand* — Léon Nikolaïevitch Tolstoï - L'Ascète, *Paul Bernard* — À travers les Universités Allemandes, *Eugène Bellut* — Le Pape et le Concile. — La crise religieuse du XV^e siècle, *Joseph Brucker* — Bulletin d'histoire contemporaine, *Paul Dudon* — Chronique du mouvement religieux, *Yves de la Brière* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Ephémérides de janvier 1911.

ÉTUDES. — 20 février 1911: L'Église et le droit de Glaive, *Arthur Vermeersch* — Au mont des Stigmates, *Lucien Roure* — Henri de Régnier, *André Brémont* — Léon Nikolaïevitch Tolstoï - L'Ascète, *Paul Bernard* — Au temps de la Renaissance — Humanistes belges, *Louis Laurand* — Bulletin d'ancienne littérature chrétienne, *Adhémar d'Alès* — À travers les Revues françaises — Revues libres penseuses — Sur un problème de la vie de Jeanne d'Arc, *Yves de la Brière* — Revue des livres.

Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, VI^e. — *Visions d'Anne-Catherine Emmerich*, sur la vie de N. S. Jésus-Christ et de la T. S. Vierge Marie, par le R. P. Fr. Joseph-Alvare Duley, O. F. P. 3^e édition. 3 vol. in-12° Prix... 10 fr. 50.

Ce livre s'offre aux cœurs chrétiens comme un recueil de lectures édifiantes sur tout l'ensemble de

la vie du Sauveur, dévoilée dans ses détails les plus intimes; il sera pour eux comme une consolation à la douleur que les récents blasphèmes de l'incrédulité leur ont causée. La lumière, l'exemple, l'onction céleste qui en émanent ont paru bien propres à faire connaître et aimer le bon maître dans ce siècle d'indifférence, et à développer l'esprit malheureusement trop rare de méditation et d'union intime avec Jésus-Christ. Tout y est profond, tout y porte, malgré la prodigieuse variété des détails, un cachet surprenant d'unité. Tout y est simple, admirable et divin.

Ce livre s'adresse aussi et tout spécialement aux personnes qui étudient la sainte Ecriture; car il renferme une concordance vraiment étonnante des deux testaments en Jésus-Christ, qui est le centre divin; beaucoup de commentaires précieux des paraboles et d'explications naturelles des difficultés; un secours puissant pour mieux saisir l'esprit et la portée des scènes racontées dans les Évangiles, par les nombreux détails qu'il y ajoute sans jamais contredire le récit sacré. On y trouve encore des vues aussi nombreuses que profondes sur le symbolisme, de toutes les scènes où figurent Notre-Seigneur ou ses précurseurs de l'ancienne loi; l'explication et la raison d'être de ce symbolisme, dans la ressemblance parfaite des deux ordres naturel et surnaturel, tous deux faits à l'image de Jésus, le Verbe créateur et réparateur du monde; le spectacle du développement progressif et continu du royaume de Dieu, semblable au jour qui se dégage peu à peu des ombres de la nuit.

Enfin et par dessus tout, il renferme une lumière qui jaillit de tous les traits du Verbe fait chair, un parfum de grâce et de vie qui s'exhale de ses exemples, une onction pénétrante qui révèle au cœur les joies pures et profondes du saint amour.

Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, VI^e. — *Le Problème du mal*, par le R. P. de Bonniot. Un vol. in-12°. Prix... 3 fr. 50.

Comme les incrédules ne cessent de répéter l'illogique refrain d'Epicure et de nier la bonté de Dieu pour arriver à la négation de son existence, le R. P. de Bonniot a pris à tâche de leur prouver la faiblesse de leur sophisme.

Il commence par l'analyse de la notion du mal. Il étudie le bien et le mal dans les œuvres artificielles et dans les œuvres de la nature, et, de diverses considérations, il conclut que la bonté ne commence qu'avec l'homme et que le véritable mal de l'homme est la haine de Dieu.

Il traite ensuite de la douleur dans le règne animal, aborde la douleur chez l'homme dans sa vie corporelle, intellectuelle et morale, et conclut, avec saint Augustin et Tertullien, que la souffrance est donnée pour châtier et purifier.

Après quelques pages consacrées à la douleur chez l'enfant qui doit vivre et chez celui qui doit mourir, l'auteur arrive au chapitre capital de son ouvrage: le mal moral. Et, de ce mal moral consommé, l'enfer devient logiquement le châtiment éternel.

Cette dernière partie de l'ouvrage est admirablement traitée et défie toute attaque; aussi l'existence de l'enfer, que les incrédules le veulent ou non, apparaît-elle comme un dogme de raison irrefutable.

Ce livre restera, car il sera toujours d'actualité.





SALUONS de tout notre cœur le 23 avril qui nous ramènera l'Ouverture traditionnelle et solennelle du Mois de Marie Auxiliatrice, et pendant tout ce mois privilégié allons à cette bonne Mère par nos prières les plus ferventes, par nos Communions les plus pieuses. La Mère bénie du divin Sauveur est la plus tendre des Mères qui répand sur tous ses largesses infinies; elle est en même temps la Reine puissante qui secourt en toutes circonstances ses dévots sujets. Apprêtons-nous à honorer et à fêter durant tout ce beau Mois notre Mère et notre Reine, et Marie Auxiliatrice qui le peut et qui le veut saura nous accorder à nous, à nos familles, à nos amis, à l'Église Catholique et à son vaillant Chef son secours le plus efficace au temporel comme au spirituel.

Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante:

Nous implorerons l'abondance des célestes bénédictions sur ceux qui invoqueront l'aide puissante de la Mère de tous les Chrétiens durant le beau mois qui lui est consacré.

Grâces et Faveurs

J'ai le bonheur de vous annoncer une grande grâce obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge, et je vous prie d'insérer cette faveur dans le *Bulletin Salésien*.

J'étais malade depuis plusieurs années, et une grave opération ayant été jugée nécessaire, nous avons prié et fait prier cette bonne Mère, promettant de la faire connaître davantage si nous étions exaucés. Non seulement l'opération a été évitée, mais je suis très bien portante maintenant et j'en rends grâces à Notre Dame Auxiliatrice.

Blois, 3 février 1911.

S. C., *enfant de Marie*.

**

Une dévote de la Très Sainte Vierge remercie cette bonne Mère de l'avoir écoutée pendant ses souffrances et de l'avoir guérie par son intercession auprès de son divin Fils Jésus.

Turin, janvier 1911.

L. L. J. M.

**

Ci-inclus la somme de cent francs pour l'œuvre des Orphelins de D. Bosco, en recon-

naissance à Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce qu'Elle m'a accordée d'une façon absolument manifeste. Puisse cette bonne Mère toujours continuer à me protéger.

Montsaunès (H. G.), 27 janvier 1911.

M. L.

*
**

Je vous envoie ci-inclus vingt francs pour les Œuvres de Dom Bosco. J'ai eu recours à Notre Dame Auxiliatrice dans une pénible maladie; elle m'a soulagée, et j'espère que grâce aux prières de vos enfants elle me guérira complètement.

Montpellier, février 1911.

J. H.

*
**

Veillez demander par l'organe du *Bulletin Salésien* des prières à Notre Dame Auxiliatrice, afin qu'elle protège et nous conserve un bébé qui nous donne de grandes inquiétudes. Je vous envoie ci-joint mon offrande.

Rennes, février 1911.

R. de M.

*
**

Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice, à S. Antoine de Padoue et au Vénérable Dom Bosco pour grâces obtenues et objet retrouvé; je suis heureuse d'accomplir ma promesse d'insertion dans le *Bulletin Salésien*; ci-joint une petite offrande de cinq francs pour la chère Œuvre. Je demande à Notre Dame Auxiliatrice de protéger toute ma famille.

Crest, février 1911.

Anonyme.

*
**

Je remercie Notre Dame Auxiliatrice d'une heureuse naissance, d'une amélioration de santé et de la mise en marche d'une affaire temporelle importante. Je demande une Messe d'actions de grâces.

Bourg-Archambault, 17 février 1911.

C^{ss}e de C.

*
**

Je suis une abonnée du *Bulletin Salésien* et je lis attentivement et avec grande piété les grâces immenses que Notre Dame Auxiliatrice accorde à ceux qui l'implorent. Bien souvent je me recommande à elle et c'est avec instance que je lui demande une faveur temporelle; cette bonne Mère n'a pas encore daigné m'exaucer, mais je ne me décourage pas et je viens vous prier de faire prier dans son Sanctuaire du Valdocco, pour qu'elle m'accorde ce que je lui de-

mande. Dans une autre circonstance Marie Auxiliatrice m'a visiblement protégée, et je vous remercie de vouloir bien l'inscrire dans le *Bulletin Salésien* avec toute ma reconnaissance pour avoir permis que je termine heureusement une affaire de succession très ennuyeuse. Ci-joint une petite offrande de dix francs.

Var, 3 février 1911.

*Une enfant de Marie
très reconnaissante.*

*
**

Merci à Notre Dame Auxiliatrice pour toutes les grâces qu'Elle m'a accordées; j'avais promis une insertion dans le *Bulletin Salésien* et je suis heureuse de le faire aujourd'hui. Je vous envoie une offrande de cinquante francs pour les orphelins de D. Bosco, et je prie notre bonne Mère, Marie Auxiliatrice de me protéger toujours ainsi que toute ma famille et de m'accorder les grâces dont j'ai besoin. Merci encore une fois et vive reconnaissance à la Madone de D. Bosco!

Le Pradat, 11 janvier 1911.

Anonyme.

*
**

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice si elle m'obtenait pour un de mes enfants une grâce temporelle importante, de faire insérer cette grâce dans le *Bulletin Salésien*, de faire célébrer une Messe à Turin au Sanctuaire du Valdocco et d'envoyer cinq francs. Ayant été exaucée, je viens tenir ma promesse. Je demande des prières pour que la Sainte Vierge protège mes enfants.

Haute Garonne, 3 février 1911.

B. P. de Z.

*
**

Je vous envoie ci-joint un Bon de poste de cinq francs que j'ai promis à N. D. Auxiliatrice pour une grâce obtenue et pour lui demander de me conserver sa protection sur ma famille et sur moi. Je vous prie d'insérer, comme je l'ai promis, ces quelques lignes dans le *Bulletin Salésien*.

Orléans, février 1911.

M.^e L. C.

*
**

Je vous envoie ci-joint un Bon de poste de dix francs en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice. Veillez faire dire une Messe en action de grâce et aussi pour nous mettre, ma famille et moi entièrement sous la protection de cette

bonne Mère. — Depuis que je m'adresse à Elle dans tous mes besoins, Elle n'a jamais manqué de m'accorder tous les secours nécessaires.

Je serais heureuse que vous publiez ma lettre dans le *Bulletin Salésien* pour donner encore plus de confiance à ceux qui la prient.

Saint-Gaudens, 9 février 1911.

C. L. V.

Ci-inclus pour l'Œuvre Salésienne et en l'honneur de Marie Auxiliatrice, un mandat-poste de cinquante francs en remerciements de réussite dans plusieurs affaires temporelles et l'obtention de nombreuses grâces spirituelles — Faites prier aussi pour la conversion d'un jeune homme qui a perdu la foi.

Saint-Omer, 21 janvier 1911.

G. H

Je viens une fois de plus de constater la grande bonté de notre tendre Mère du Ciel, Notre Dame Auxiliatrice. Ayant une très-grande grâce à obtenir, je me suis adressée à Celle que Dom Bosco nous apprend à aimer avec tant de confiance, et cette grâce m'ayant été accordée, je m'empresse de déposer aux pieds de la chère Madone la modeste somme de dix francs, vous priant de faire dire une Messe d'action de grâce et d'insérer dans le *Bulletin* la faveur que j'ai obtenue. Je demande également à la grande famille salésienne de s'unir à moi pour obtenir de Marie Auxiliatrice qu'Elle me continue sa maternelle protection.

Versailles, 4 janvier 1911.

S. P.

Nous remercions N. D. Auxiliatrice de la grâce obtenue par son intercession, et nous accomplissons notre promesse en vous envoyant la somme de deux cents francs pour l'Œuvre de D. Bosco, Missions ou autres.

Évreux, mars 1911.

C. B. - G. C.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Vallocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Béziers — Une enfant de Marie: 20 fr, pour grâce obtenue. On recommande la santé d'un tout jeune enfant.

Challand-S. Anselme — M. B.: 5 fr, en remerciement d'une guérison obtenue.

Diedenhofen — A. M. V. S.: 10 fr, pour demande de prières.

Finistère — Mme de B.: 20 fr, demande la conservation de la vue.

Haule-Marne — Bnne. de C.: 30 fr, pour cinq grâces reçues et célébration d'une Messe.

Hérault — I. S.: 10 fr, en remerciements d'une grâce obtenue et demande de prières.

Ismailia (Égypte) — M. P.: 43 fr, pour une grande faveur obtenue.

Kerlaouen — M. de K.: 40 fr, pour réussite dans un examen et demande de prières.

Le Mans — Une enfant de Marie: 2 fr, pour plusieurs grâces obtenues.

Maillane — L. F.: 20 fr, en reconnaissance de grâces obtenues.

Marseille — A. C.: 2 fr, pour une grâce obtenue.

Meyecoste — B.: 5 fr, pour grâce reçue.

Neuvy Mauges — M. R.: 5 fr, en remerciements d'une grâce obtenue et guérison d'une personne malade.

Nice — C. B.: 5 fr, en remerciements.

Oran — A. P.: 2 fr, reconnaissance pour réussite dans un examen.

Paris — I. de L.: 10 fr, pour cinq Messes d'actions de grâces.

Saint-Gengoux — J. D.: 15 fr, pour diverses faveurs obtenues.

St Geoire en Valdaine — G. D.: 5 fr, en actions de grâces et demande de prières.

Saint-Rémy (Aoste) — C. M.: 10 fr, en reconnaissance d'une grâce.

Saintes — G. P.: 5 fr, en reconnaissance de grâces obtenues et à obtenir.

Saurat — V. E.: 6 fr, pour trois Messes afin d'obtenir une grâce.

Toulon — L. R. F. R.: 2 fr, en reconnaissance.

Trois-Rivières (Canada) — E. B. C.: 5 fr, pour une grande grâce obtenue.

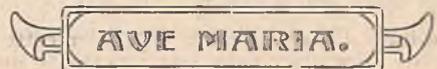
Vugh (Hollande) — J. O.: 10 fr, pour une grâce obtenue.

Wasquehal — S. D.: 5 fr, pour une Messe d'actions de grâces.

X — Anonyme: 5 fr, pour faveur obtenue.

X — Anonyme: 3 fr, en reconnaissance d'une grâce obtenue.

X — M. V.: 10 fr, pour des Messes d'actions de grâces.





CHRONIQUE SALÉSIENNE

TURIN. — Solennité de S. François de Sales. — La belle fête du saint Patron de la Pieuse Société Salésienne avait été annoncée aux Coopérateurs et Coopératrices de Turin par une circulaire toute spéciale de notre aimé Supérieur Général. D. Albéra, et elle fut des plus touchantes tant par le concours des fidèles que par leur empressement à s'approcher de la Sainte Table. La Grand'Messe (S. S. *Salvatoris* du maestro Bottazzo) fut chantée par S. G. Mgr Marengo, évêque de Massa-Carrara, qui présida encore les vêpres solennelles exécutées en plain-chant grégorien du style le plus parfait...

La Conférence annuelle, illustrée de nombreuses et splendides projections lumineuses, fut tenue le 3 février dans l'église de S. Jean l'Évangéliste par D. Trione, secrétaire général de la pieuse Union des Coopérateurs. L'orateur passa en revue les multiples œuvres auxquelles se consacrèrent le Vénérable D. Bosco et le toujours regretté D. Rua; il rendit un éloquent hommage au Vén. D. Joseph Cafasso, premier guide, ami dévoué et bienfaiteur de notre bon Père durant les premières années de son courageux apostolat, il mit en pleine lumière tout particulièrement l'œuvre des Écoles Professionnelles pour la formation du jeune ouvrier, celle des Missions et des émigrants; il termina enfin en célébrant la protection céleste que la Vierge Auxiliatrice témoigna sans cesse à l'égard de D. Bosco et de D. Rua et qu'elle continue de manifester maintenant envers leur digne Successeur...

D. Albéra termina l'intéressante conférence en donnant à la nombreuse assistance la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement...

TOURNAI (Belgique). — Visite aux Anciens de Lille. — L'Association des Anciens Elèves de l'Orphelinat S. Gabriel de Lille, par l'entremise de son Président d'Honneur, M. Clainpanain, avait invité M. le Directeur à envoyer à Lille, pour sa réunion annuelle, une délégation d'Anciens et d'actuels Elèves de Tournai. Un groupe assez imposant répondait à cette invitation et rapportait de cette journée un souvenir inoubliable. Nos lecteurs liront avec plaisir les détails de cette excursion.

— Ce fut toute une affaire, les jours qui précédèrent le dimanche 22 janvier de savoir ceux qui seraient désignés pour aller à Lille et ceux qui resteraient à la Maison. Les Anciens, présents à l'Oratoire à l'occasion du 1er janvier, avaient été invités; mais qui ferait partie du groupe des élèves. On s'gardait bien d'interroger M. le Directeur, l'expérience du passé suffisait à commander cette sage réserve: on n'aurait rien su du tout. Ce ne fut que la veille au soir que les noms furent connus. La

joie des heureux choisis se traduisit aussitôt par leur empressement à faire leurs préparatifs de départ. Cette joie ne devait pas avoir de nuage: ce qui est bien rare ici-bas. Nul ne se fit prier ni pour se lever, ni pour monter dans le train, ni pour en descendre. A la gare de Lille, nous étions attendus: M. le Président des Anciens Lillois en tête, quelques membres de l'Association, plusieurs de nos chers troubades, tous nous tendaient la main. Et nous voilà en route, racontant, à qui voulait l'entendre, l'aventure de l'ami Maurice C., On lui avait dit, comme à tous qu'il fallait garder précieusement pour le retour, le coupon qui portait une barre rouge. Il en avait conclu que l'autre bout était inutile, que par conséquent il pouvait s'en défaire, et le voilà, incontinent, qui jette son billet par la portière! Il se trouva heureusement à la sortie un contrôleur qui voulut bien se fier à notre parole et à notre air de braves gens. Tout en racontant cette histoire, et bien d'autres, nous étions parvenus à la salle de réunion, au Cercle S. Louis. Alors, à mesure qu'ils arrivent, nous commençons à fraterniser avec les Anciens de Lille. La séance s'ouvre à 10 heures 15; elle est menée rondement car le temps presse. Tout de même, nous avons le loisir de constater la bonne organisation de l'Association, l'heureuse composition du conseil, le sérieux avec lequel on traite les différentes questions. Avec cela une franche gaieté qui marque bien l'union des cœurs.

La séance est levée vers 11 heures 15 car nous devons assister à la messe de 11 heures $\frac{1}{2}$ à la paroisse S. Pierre-S. Paul. Nous arrivons à l'heure dite, et, pendant la messe, nos âmes s'élèvent vers Dieu pour lui demander d'abaisser ses yeux sur tous les enfants de D. Bosco et de répandre sur eux ses bénédictions les plus abondantes. Facilement nos âmes s'élèvent: un superbe chœur d'hommes, la maîtrise S. Joseph, — habilement dirigé par un ancien de Lille, M. Henri Gruson, nous aide dans cette tâche. La messe terminée, Lillois et Tournaisiens retournent au Cercle S. Louis où un vin d'honneur est offert.

A une heure et demie, tout le monde se trouve transporté rue des Fossés où le banquet est servi. Nous y trouvons M. Clainpanain, aimable, toujours plein de prévenances qui nous accueille et nous indique nos places. Je vous fais grâce du menu: vous qui n'étiez pas là, vous pourriez trop regretter de n'avoir pu y être. L'heure des toasts est venue. M. Clainpanain, président d'honneur se lève et remercie M. le Directeur de Tournai d'être venu avec les siens, il a, est-il besoin de le dire, une parole aimable pour chacun; il montre son ardent

amour pour cette jeunesse qui est là, il la convie à rester bonne et pure, pour la gloire du Père commun D. Bosco, pour la consolation de son successeur D. Albéra, pour le bonheur vrai de chacun d'entre nous.

M. Hauët, président de l'Association, se lève ensuite, et, en termes bien sentis, proclame la fraternité chrétienne de tous les élèves des Salésiens.

M. l'abbé Riccardy, aumônier de l'Association assure son zèle et son dévouement à tous les enfants de D. Bosco. Ce zèle et ce dévouement sont bien connus; il lui a consacré toutes les énergies de sa jeunesse et toute l'expérience de son âge mûr.

train interrompt l'harmonie. Une dernière délicatesse, une gâterie de plus de notre « grand et bon ami » M. Clainpanain, qui donne à chacun deux magnifiques oranges ou les glisse dans les poches » et, ainsi lestés, nous prenons congé en remerciant, pas autant que nous l'aurions voulu faire. Au revoir! au revoir!....

C'est la gare, le wagon mal éclairé qui nous ramène, mais qui ne réussit pas à refroidir notre enthousiasme, tant nous avons présent le souvenir d'une journée si bien remplie.

A nos amis de Lille, encore merci, et toujours : Au revoir! au revoir!



VALPARAISO (Chili) — Élèves des Écoles Salésiennes à l'Exposition Industrielle.

Il transmet aux Anciens de Lille l'invitation que leur fait M. le Directeur de Tournai, de venir à S. Charles, fraterniser à nouveau. Les acclamations se font vives, multipliées. Le Président des Anciens de Tournai, M. A. Bulteau, remercie les Anciens de Lille de l'amitié qu'ils témoignent à leurs frères belges et de l'exemple d'union et de fraternité qu'ils donnent en ce jour à la jeune Association des Anciens de Tournai.

M. Clainpanain voudrait avoir à sa disposition une immense automobile ou une armée d'aéroplanes pour transporter à Tournai les Anciens de Lille quand ils s'y rendront: il leur offre du moins le chemin de fer. Imaginez-vous, je vous prie, l'ovation qui lui est faite!

Un duo de clarinettes: « Chanson des Nids » ouvre le concert; quelques chansonnets leur succèdent, mais pour nous les Tournaisiens, l'heure du

LIEGE. (Belgique). — Inauguration et Bénédiction du Cercle Catholique Dom Bosco — *La Concorde*, nouvel Organe du Cercle Catholique de D. Bosco, dont nous sommes heureux de saluer l'entrée dans la lice de la Bonne Presse, et à qui nous offrons nos fraternels souhaits de bienvenue, publiée dans son second numéro, cette relation de la Bénédiction et de l'Inauguration du Cercle D. Bosco:

Fidèles à l'invitation de M. l'abbé Jouck, président, les membres se trouvaient nombreux au rendez-vous, fixé au nouveau local, à 9 heures $\frac{1}{2}$. La plus grande animation, la plus franche gaieté présida aux salutations échangées.

Bientôt cependant, musique en tête, l'on se rendit à l'église Marie Auxiliatrice (aujourd'hui devenue église paroissiale) pour assister à la Grand' Messe qui fut chantée par la *Schola Cantorum* de

l'orphelinat S. Jean Berclmans. Elle donna la « Messe de S. François » de Witte; un motet à l'offertoire, et pour finir, le motet « Cantate Domino ». Que la *Schola Cantorum* soit félicitée et remerciée pour le talent déployé à fournir une exécution aussi soignée et aussi artistique !

A l'issue de la cérémonie religieuse, un cortège s'organisa, qui parcourut successivement la rue Jacob-Makoy, celle de Joie, la place des Wallons, puis les rues du Laveu, Lambinon, Comhère et Mueseler, pour rentrer enfin par la grande porte de St. Jean Berclmans.

Venait en tête du cortège la Fanfare « D. Bosco », précédée de son drapeau, puis, dans leur nouvel et coquet uniforme bleu foncé, coiffés du bonnet d'astrakan, avec liséré aux couleurs nationales, un groupe de huit jeunes gens et le drapeau de l'Internat D. Bosco, ensuite, la cocarde à la boutonnière le Comité et les membres du Cercle, et avec eux les invités, enfin, fermant la marche, un groupe de gymnastes de la vaillante Section ! « La Jeunesse Salésienne ». Grand émoi dans le quartier ! les gens aux portes se demandaient la raison de cette manifestation si cordiale et s'imaginaient assister à la solennelle prise de possession du nouveau Curé.

A la rentrée dans le Cercle, Dom Scaloni, Président d'honneur, procéda à la bénédiction du local au milieu de l'assistance silencieuse et recueillie... En ce moment arrivaient les membres du Comité du Cercle « Godefroid Kurth » invités à titre d'amis et de co-paroissiens, qui s'excusèrent de n'être point arrivés plus tôt pour participer, eux aussi, au cortège. Merci pourtant de leur présence, même au dernier moment : les occasions ne manqueront pas sans doute de parcourir ensemble, dans une même pensée religieuse, les différentes artères de la nouvelle paroisse.

La fête officiellement clôturée après qu'on eut servi le traditionnel vin d'honneur, se prolongea néanmoins très tard dans l'après-midi. Nul doute que le spectacle de la joie saine qui ne cessa de régner depuis le matin, ne soit de nature à resserer encore davantage entre les Anciens les liens d'amitié fraternelle et à attirer par ce reconfortant spectacle un grand nombre de membres nouveaux....

VALPARAISO (Chili). — « Vive l'Immaculée ! » tel fut, nous écrit-on, le cri qui jaillit spontanément de deux cents poitrines à l'ouverture des portes du Patronage de Valparaiso, le 8 décembre dernier. L'*Immaculée Conception* est en effet pour le peuple chilien la fête la plus sympathique, et elle est célébrée avec la plus grande dévotion. Nous avions ce même jour au Patronage la fête de la première Communion et la bénédiction d'une magnifique bannière offerte au Cercle *Robur*. Notre vénéré Inspecteur, D. Nai avait bien voulu abandonner pour quelques jours sa résidence de Santiago et rehausser de sa présence notre belle solennité. — Il célébra lui-même la sainte Messe au cours de laquelle une cinquantaine de jeunes patronnés s'approchèrent pour le première fois de la Sainte Table et reçurent leur divin Sauveur.

Un peu plus tard avait lieu la bénédiction de la bannière. La musique instrumentale de notre Établissement salésien joua, au sortir de l'église, l'hymne chilien, et, drapeau en tête, tous les membres du Cercle défilèrent sous les longs portiques du Collège, aux applaudissements d'une nombreuse foule. Ces applaudissements se renouvelèrent durant la séance de gymnastique, donnée par la Section Sportive, et la distribution des récompenses aux vainqueurs....



Mme veuve Félix Julien.

LE Seigneur vient de réclamer à Lui, pour lui donner la suprême récompense, une des premières et des plus fidèles bienfaitrices de l'Œuvre fondée par le Vénérable D. Bosco, à La Navarre, Mme Julien. Cette grande chrétienne, dont la ville de Toulon a, pendant de longues années, connu et admiré le dévouement infatigable et la fervente piété, aimait et soutint les Œuvres de D. Bosco dès qu'elle les eut connues par leur vénéré fondateur, vers 1879. Madame Julien ne se contenta pas de leur faire une part généreuse de sa fortune, mais elle se consacra personnellement à leur développement; elle fut la cheville ouvrière des ventes de charité, des tombolas, etc, grâce auxquelles elle amenait à l'Œuvre de nouveaux amis et bienfaiteurs, et l'âge vint sans que se refroidît l'ardeur de son zèle. Nous recommandons instamment cette âme d'élite aux prières de tous nos chers Coopérateurs.

M. Jean-Baptiste Albéra.

Nos chers Coopérateurs voudront bien s'associer au nouveau deuil qui vient de frapper notre Très-Honoré Supérieur Général dans la personne de son frère aîné, M. Jean-Baptiste Albéra. Le bon vieillard s'endormait tranquillement dans le Seigneur, le 27 janvier dernier, après une vie de 84 années toutes remplies de la piété la plus vive envers Dieu et Notre Dame Auxiliatrice et de la charité la plus intense pour le prochain. Dom P. Albéra avait eu l'immense consolation de le voir la veille même de sa mort et de lui suggérer les plus saintes pensées, et quelques instants avant son départ il acquiesçait au pieux désir du vénéré moribond qui insistait pour recevoir sa

bénédiction. Nos chers lecteurs sauront bien unir leurs prières aux nôtres pour obtenir à ce digne patriarche le repos promis aux bons et fidèles serviteurs.

M. Jacques Daghero.

DÈRE de l'estimée Supérieure Générale des Filles de Marie Auxiliatrice, M. Daghero mourait le 13 janvier dernier. Malgré son grand âge (86 ans), il avait tenu à se rendre de Cumiana à Piosasco pour présider une réunion de famille. C'est là que la mort vint le chercher: elle le trouva prêt. Modèle de bonté et de travail, il sut, durant toute sa longue et belle vie, aimer Dieu et, par son exemple, en inculquer l'amour à tous ceux qui le connurent. Que le Seigneur l'ait en sa sainte paix!

COOPÉRATEURS DÉFUNTS.



France.

BLOIS: M. l'abbé Barbier, curé, *Cheverny*.
 CAMBRAI: M. le chanoine Prévost, *Cambrai*.
 — M. l'abbé Budin, curé, *Honnecourt*.
 COUTANCES: M. l'abbé Le Cesne, *Valogne*.
 — M. le chanoine Samson, *Coutances*.
 GRENOBLE: M. l'abbé Serriero, curé-archiprêtre, *S. Laurent-du-Pont*.
 MENDE: M. l'abbé Mouton, *Mende*.
 TROYES: M. l'abbé A. Dusacq, curé, *Planty*.
 VALENCE: M. le chanoine Béroule, *Montélimar*.
 AIX: Rde. Sœur Saint Bernard, *Aix*.
 ORAN: Rde. Sœur Fulgence, religieuse du Bon Secours, *Oran*.
 ORLÉANS: Rde. Mère J. de Chantal de Larosière religieuse de la Visitation, *Orléans*.



AGEN: Mme Maynard, *Nérac*.
 ANGERS: Sœurs Marie-Blandine Dronne et Marie Alexis Maisonneuve, religieuses converses de la Visitation, *Angers*.
 — M. Jean Collineau, *Newy-sur-Mauges*.
 — M. Barré, *Quincé-Brissac*.
 ARRAS: M. Augustin Maynial, *Arras*.
 — Mlle Louise Derruy, *Béthune*.
 — M. Jérôme Delahaye, *Guines*.
 BAYEUX: Mlle Clara Lebarbier, *Vire*.
 BEAUVAIS: M. Valéri Desaint-Amand, *Haudivillers*.
 BESANCON: Mme la comtesse de Liniers, *Besancon*.
 — Mme Eulalie Payen-Delestre, *Oigney*.
 BLOIS: Mme la comtesse de Bégé, *Cour-Cheverny*.
 CAMBRAI: M. Alphonse Frappé, *Lille*.
 — Mlle Rosalie Masure, *Lille*.

CAMBRAI: Mlle Rigal, *Lille*.
 — Mlle Brisard, *Loos*.
 — M. et Mme Paul Ducrocq, *Marcq-en-Ba-roeuil*.
 COUTANCES: Mme Lebriseur, *Cherbourg*.
 DIJON: Mme de la Chapelle, *Dijon*.
 GRENOBLE: M. Anatole Charvet, *Damègne*.
 LYON: M. Auguste Barral, *Lyon*.
 MONTPELLIER: M. Émile Ferté, *Montpellier*.
 — M. Paul de Fortanier, *Montpellier*.
 — Mme Hélène Redon, *Sauvian*.
 MOULINS: M. Victor Millet, *Moulins*.
 NANTES: Mlle Philomène Joalland, *Crossac*.
 — Mme veuve Guéry, *Redon*.
 ORLÉANS: Mme Alexandrine Borgne, *Saint-Paterne*.
 PARIS: M. A. de Villeneuve, *Paris*.
 — Mme Fillion, *Paris*.
 — Mlle Emma Protais, *Paris*.
 — M. de Pleignes, *Paris*.
 QUIMPER: Mme Aug. Halna du Fretay, *Douarnenez*.
 — Mlle Marie Pinard, *Brest*.
 — Mlle Lorentine Riou, *Quimper*.
 RENNES: Mme Rouget, *Cornillé*.
 — Mlle Clouard, *Montfort-sur-Meu*.
 — Mme veuve Vancelle, née Louise Gauthier, *S. Germain-en-Coglès*.
 ROUEN: Mme Eugé Hauduc, *La Gaillarde*.
 TOULOUSE: M. le Marquis de Palaminy, *Cazères sur Garonne*.
 — M. Ant-Iacourt, *Toulouse*.
 VALENCE: Mme Léon Reux, *Romans*.
 VERSAILLES: M. et Mme Edouard Thibault, *Versailles*.
 — Mme Le Magoaron, *Argenteuil*.



Autres pays.

ALLEMAGNE: M. Édouard Tepe, *Münster*.
 ANGLETERRE: M. Charles Coglet, *Londres*.
 — M. Cuffe, *Londres*.
 — M. Léon Richard, *Londres*.
 — Mme Léon Richard, *Londres*.
 BELGIQUE: Mme Hennecart, *Deux-Acren*.
 — Mme Adolphe Grégoire, *La Louvière*.
 — Mme Labis, *Tournai*.
 CANADA: M. l'abbé F. M. Reunier, curé, *S. Sébastien-de-Beauce*.
 — Mme Ét. Paradis, née Olympe Lebet, *Fraserville*.
 — M. Thomas Bergeron, *S. Roch de Québec*.
 ITALIE: R. P. Henry Couliaux, des Religieux Augustins de l'Assomption, Assistant Général de la Congrégation, *Rome*.
 — Mme veuve Brusciatti, née Apolline Lucat, *Châtillon*.
 — Mme Cécile Gens, *Brusson*.
 — M. François Bosco, *Turin*.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.
 Gérant: JOSEPH GAMBINO
 Imprimerie S. A. I. de la Bonne Presse
 Turin — Cours Regina Margherita N. 176.

Nouvelle et importante publication

L'ÉDITION TYPE

DU

GRADUALE ROMANUM

PUBLIÉE PAR ORDRE

DE S. S. PIE P. P. X.

Les journaux ont annoncé la publication des livres de chant grégorien en en rapportant tout le mérite au Très Saint Père qui en est le restaurateur.

La Librairie Salésienne est heureuse non seulement de communiquer cette nouvelle, mais de pouvoir concourir d'une manière directe à cette restauration grégorienne. Étant en effet une des très rares Maisons Éditrices autorisées par le Souverain Pontife à publier les nouvelles éditions des livres de chant liturgique, elle met en vente — au prix déjà fixé à Rome, de 6 francs — *l'édition pontificale même, telle qu'elle a été imprimée sur les presses de la Typographie Vaticane*, du

Graduale Romanum

contenant le *Propre du Temps et des Saints* et l'*Ordinaire de la Messe* (avec toutes les Messes et leurs différentes parties).

L'Édition d'un format élégant, 24,4 centim. sur 15,4, renfermant environ 1000 pages, sur papier à la cuve, avec impression très claire du texte et des annotations de Solesmes, est, dans son ensemble, d'une valeur bien supérieure au prix indiqué ci-dessus.

Comme le nombre des exemplaires est assez restreint, prière d'envoyer rapidement les commandes.

ŒUVRES MUSICALES

(Extrait du catalogue de la même Librairie).

1 ^o Missa de Angelis, 25 ^e édition	0,10 cent.
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
2 ^o Missa Tempore Paschali, avec <i>Vidi aquam</i>	0,10 »
3 ^o Missa in festis solemnibus	0,10 »
4 ^o Missa in festis B. Mariae Virginis	0,10 »
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
5 ^o Missa in Dominicis infra annum	0,10 »
6 ^o Missa pro Defunctis cum Absolutione et exequiis defuncti	0,20 »
7 ^o Toni communes, Répons, etc. (<i>Paraîtra très prochainement</i>).	

Éditions musicales Copenraths.

 Les frais d'expédition postale incombent aux acheteurs. Elles s'élèvent pour le Graduale à la somme de 1 fr. 25 sous pli recommandé.

Vie du Vénérable Jean Bosco

Fondateur de la Pieuse Société Salésienne

par un prêtre salésien français

ancien rédacteur de « l'Éducation Chrétienne. »

Un vol. grand in-8 de 400 pages. — Prix 1 fr. 50; franco 1 fr. 90.

Librairie Salésienne, 57, Rue des Wallons, Liège, Belgique
et chez M. Léon Danjou, 54, rue de Béthune, Lille (Nord).

Cet ouvrage est aussi en vente aux Bureaux de l'« Écho de Fourvière » Lyon, 4, Place Leviste.
Il y aura un escompte de 10 % sur toute commande d'au moins douze exemplaires.

C'est la vie la plus complète de D. Bosco, imprimée en français. L'auteur s'est inspiré de la vie écrite en italien par D. J. B. Francesia et aussi des vies publiées en français par le Dr. D'Espiney et Mr. Villefranche.

D'ailleurs il a eu entre les mains les documents les plus authentiques qui lui ont été fournis par les Supérieurs de la Pieuse Société. En sorte que cet ouvrage, rigoureusement historique, écrit dans un style clair et entraînant, réunit deux qualités maîtresses: l'édification et l'intérêt.

À la date du 1^{er} juin 1910, Mgr l'Évêque de Nantes écrivait à l'auteur:

« Mon bien cher ami, »

« De tout mon cœur je vous félicite de votre beau et bienfaisant travail sur le Vénérable Dom Bosco. Il révèle votre âme apostolique et fera grand bien sans nul doute. Aussi serai-je heureux de le faire connaître et de le recommander. Veuillez m'en expédier 100 exemplaires... »

On peut ajouter que ce travail vient à son heure; car Dom Bosco est le type achevé de l'éducateur catholique et par conséquent on ne saurait trop l'étudier et l'imiter pour gagner à Jésus-Christ les âmes des enfants et des jeunes gens que l'enfer lui dispute avec tant d'acharnement.

Ouvrages du même auteur:

« La piété dans l'école... » 1 fr.

« Carmina Sacra » Recueil d'hymnes liturgiques à l'usage des élèves de cinquième. *Partie de l'élève*, 1 fr. — *Partie du maître*, 2 fr.